



**Classe de CE2 CM1
école de Vaux/Aubigny
comité de rédaction**

**J'entends et j'oublie,
Je vois et je me souviens,
Je fais et je comprends.**

Confucius

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Retour sur des projets qui ont marqué l'été sur le territoire de la Montagne :

**Communauté
de communes
des 4 Vallées :**

**construction
de la cabane
de la Sauvageonne
dans le cadre
d'un chantier
de jeunes bénévoles**

lire p. 4



**Communauté
de communes
de Prauthoy
en Montsaugonnais :**

**20^{ème} anniversaire
du Muids
et publication
du 13^{ème} ouvrage
de la collection Pierres
et Terroir
"Aubigny-la-Blanche"**

lire p. 17



**Communauté de communes
de la Vingeanne :**

**mise en valeur et en lumière
des gorges de la Vingeanne
avec la mobilisation forte
de la population des villages
d'Aprey et de la commu-
nauté de communes.**

lire p. 21

S O M M A I R E

MOTS ET USAGES DE MOTS	
Le défi chinois.	p. 2-3
LE MENINGEOSCOPE	p. 3
NATURE ENVIRONNEMENT	p. 4
La cabane de la Sauvageonne	
PORTRAIT	
La saga des Gauthier	p. 5
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Si Verseilles-Le-Haut m'était conté	p. 6-7
HUMEUR : J'aime pas Edvige	p. 8
Leuchey : une équipe formidable !	p. 8
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Esnoms au Val : quand un four à pain sort de terre	p. 8-9

Les pages enfants

La construction du four à pain d'Esnoms au Val	p. 10
Histoire de l'écriture	p. 11
Panique au potager !	p. 12
Une contrebasse à l'école	p. 13
Promenons-nous dans les bois	p. 13
Visite à la ferme chez Nicole et Pascal	p. 14
Les vendanges	p. 15
Des bateaux à l'école.	p. 15
CEL Je pêche à Villegusien	p. 16
Du CEL jusqu'en septembre et après ?	p. 16
QUESTION DE SCIENCES :	
Comment se fait-il que la mer ne déborde pas ?	p. 16
RETOUR SUR :	
Pierres et Terroir à Vaux et à Aubigny	p. 17
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Frères d'Italie	p. 18-19
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 19
GENS D'ICI : Déporté du travail	p. 20
POEME : Fin de saison	p. 20
RETOUR SUR :	
La Vingeanne en lumière	p. 21
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Autour de la Terre fête le cinéma	p. 22-23
VIE ASSOCIATIVE : Danger !	p. 24
DISEURS D'HISTOIRES : soirée de clôture	p. 24

Le défi chinois

La Chine est chez nous ! Vous pouvez inventorier votre garde-robe, le coffre à jouets des enfants, les outils et instruments usuels en tout genre qui sont indispensables à notre quotidien ou bien même inutiles, la plupart portent la mention "made in China". Vous conclurez peut-être un peu vite que la société chinoise n'est qu'une société marchande, ce serait inexact. Elle essaie de combler son retard technologique en consacrant 50 milliards à la recherche et se propose de jouer un rôle majeur dans l'industrie du luxe et de l'art.

Les Jeux Olympiques de Pékin en août 2008 et l'exposition universelle prévue à Shanghai en 2010 la propulse au premier plan mondial. La biennale d'art contemporain qui a lieu actuellement dans cette même ville, la présentation de défilés de mode à Paris par des créateurs chinois, la multiplication des musées et des bibliothèques dans les grandes métropoles touristiques ajoutent à sa politique économique une dimension non-utilitaire qui se veut artistique et avant-gardiste.

Il faudrait être sinologue pour comprendre cet immense pays d'un milliard et demi d'habitants, fort de 4.500 ans de civilisation. Je m'en tiendrai à quelques modestes réflexions.

Une longue tradition philosophique a modelé les esprits

Les mentalités chinoises ont été structurées par trois courants spiritualistes qui sont apparus il y a plus de 2000 ans pour le confucianisme Rújia "école des lettrés" puis Rúxué "enseignement des lettrés" et le taoïsme dào jiào "enseignement de la Voie". Le bouddhisme est quant à lui arrivé aux 1er et 2ème siècle de notre ère.

Pour Confucius, le principe fondamental est un principe d'ordre, ce qui implique l'effacement de l'individu au profit du groupe et la sincérité dans les rapports sociaux. Chacun doit être à sa place, d'abord au sein de la cellule familiale où l'autorité du père est absolue. Les rapports des uns et des autres s'organisent

selon l'âge et le sexe. Dans la société, la soumission à l'empereur et à ses représentants doit être totale. Le centralisme est de mise. Des mandarins, hauts-fonctionnaires, lettrés et vertueux, recrutés par concours, sont responsables de la vie locale. Chacun doit agir en fonction de la position qu'il occupe dans la hiérarchie sociale régie par des codes, des rites, par le vêtement, les bijoux, la gestuelle...

Le taoïsme et le bouddhisme impliquent peut-être davantage un travail sur soi. La méditation pour le premier doit permettre d'atteindre un principe supérieur et mystérieux de forces de vie.

Le TAO "La voie" 道 dans laquelle se réconcilient les contraintes puisque l'univers n'est qu'un : le yin et le yang, le vrai et le faux, le noir et le blanc. Le taoïsme offre une interprétation globale de la vie et du cosmos.

Quant au bouddhisme, il veut libérer l'homme de sa souffrance, le désir étant source de frustrations et de déplaisir, il faut le dépasser pour atteindre un état de tranquillité intérieure, de sérénité symbolisée par le sourire du Bouddha. Plusieurs vies sont souvent nécessaires pour parvenir à cet idéal, d'où la conception d'un univers non pas linéaire comme en occident mais cyclique où l'âme se réincarne jusqu'à ce qu'elle

puisse être prête à entrer au Nirvana, lieu de sérénité suprême.

Pendant un laps de temps très court, comparé à la durée de la civilisation chinoise, le maoïsme, associé à la révolution culturelle, a profondément marqué les esprits. La collectivisation forcée, l'élimination ou la rééducation des intellectuels, le traitement des dissidents politiques, les déportations, les violences infligées aux personnes, la délation systématique établissaient un régime de terreur.

Aujourd'hui, si la société est toujours encadrée, elle est plus ouverte, moins répressive, du moins en apparence. L'hypercapitalisme semble



Statue de bouddha de 17 m de hauteur dans le sanctuaire de Longmen (V-XIe siècle) un ensemble rupestre sur les rives du Yi Jiang au sud de Luoyang.

faire bon ménage avec le communisme. Les inégalités cependant commencent à se creuser.

La Chine actuelle, un monde en pleine mutation



Datong : les pistes cyclables longent les grandes avenues et attention à la traversée des carrefours !

La Chine actuelle se transforme à une vitesse incroyable. Prenons l'exemple de Pékin¹. D'abord, cette capitale du pouvoir politique et religieux de l'Empereur devient capitale de la révolution populaire. Elle est remodelée pour signifier le pouvoir communiste. Si l'axe Nord-Sud demeure, un axe Est-Ouest est ouvert qui rejoint la place Tien'anmen². La porte de celle-ci est agrandie pour accueillir les manifestations du régime. On y construit le palais de l'assemblée populaire nationale, un musée de l'histoire de la

révolution et, plus tard, le mausolée de Mao Zedong. Un métro se substitue à l'ancienne muraille de la ville impériale et de nombreux travaux sont exécutés.

Les jeux olympiques, exigeant des aménagements importants, ont contribué à déstructurer entièrement l'ancienne ville constituée de carrés et de rectangles avec des rues qui se croisent à angle droit, irriguées de ruelles permettant l'accès aux demeures, l'ensemble devant progressivement conduire vers le Nord, à la Cité

Interdite. Cette ville ancienne, si bien ordonnée, a été en partie détruite, 1 135 hectares étaient nécessaires pour construire le stade olympique, le magnifique "Nid d'Oiseau", la piscine et les équipements sportifs. Pékin est devenue une ville très fonctionnelle. Au centre sont les bureaux et les gens riches, les périphéries accueillent les grands immeubles. Au nord-ouest se concentrent les universités, à l'est le quartier des ambassadeurs est prolongé par de grands hôtels luxueux et des bureaux, reliés à l'autoroute qui conduit à l'aéro-



Pékin : porte Tian'An Men

port. Plus au sud, un grand quartier d'affaires est en pleine expansion.

Un autre exemple pourrait mettre en évidence la volonté de la société chinoise de se moderniser. Le barrage des Trois Gorges³, au centre de la Chine est destiné à réguler le cours du fleuve Yangzi, à produire 18 200 MW d'électricité et à désenclaver la région du Sichuan en améliorant la circulation fluviale jusqu'à Shanghai. Pour réaliser ce gigantesque projet, un million deux cent mille personnes ont été déplacées vers des provinces éloignées (sans aide de l'état). Des problèmes environnementaux sont apparus, menaçant les 75 millions de personnes qui vivent en aval du barrage. Pour la journaliste chinoise Dai Qing, "le barrage des Trois Gorges est un projet politique montrant toutes les caractéristiques d'un système économique centralisé".

Cette grande mutation est aussi perceptible au sein de la population. Alain Peyrefitte, dans son livre La Chine s'est éveillée (1996) avance un indicateur qui en vaut bien un autre selon lui. Il dit avoir rencontré dans des grandes villes telles que Shanghai ou Pékin "des milliers de jeunes filles ou de jeunes femmes sur des vélos à douze vitesses, vêtues d'un short court coloré (adieu la mode Mao

!), les cheveux au vent". On est loin de la femme aux pieds bandés qui devait rester claustrée chez elle. Certes, selon notre auteur, certaines femmes sont sans doute encore considérées comme de véritables bêtes de somme à la campagne, mais le pays est en train de changer en profondeur.

En fait, la Chine lance actuellement un défi au reste du monde. Ancien Empire du Milieu, elle se considérait comme le centre du monde. Elle veut reconquérir la première place, non seulement en étant première exportatrice de briquets, de chaussettes et de produits en tout genre, mais en s'imposant dans l'industrie du luxe. C'est le cas de Qieelin, première marque de joaillerie de Chine, qui essaie d'asseoir sa supériorité dans les grandes villes occidentales. L'Art est également présent. Fang Liguin, figure de proue de l'art contemporain, mondialement reconnu, produit des œuvres dont la valeur dépasse le million de dollars. Les nouvelles technologies ne sont pas négligées pour réussir, la Chine développe l'enseignement supérieur et établit une synergie entre les universités, la recherche fondamentale et les entreprises.

Jacqueline Cécile
Gérouville

Photos : Jo Pagani

1 - Pékin, deuxième ville chinoise avec 18 millions d'habitants (20,6 millions pour Shanghai) s'étend sur 16.800 km². A titre de comparaison la Haute-Marne ne couvre que 6.211 km².

2 - Mesurant 880 m x 550 m, c'est la plus large place du monde. Elle a été voulue sous sa forme actuelle par Mao pour pouvoir accueillir un million de personnes lors de grandes manifestations.

3 - Le barrage des Trois Gorges est le plus long du monde : 2.335 m de long pour 101 m de haut. Son lac de retenue fait 1.084 km² pour une capacité de 4 milliards de mètres-cubes.



Shanghai : lancé en 1993, le projet de créer une ville nouvelle à Pudong, sur la rive droite du fleuve Hangpu, a bouleversé le paysage urbain. Industries de pointe et pôles de hautes technologies ont remplacé ce qui n'était qu'un vaste terrain vague.

Le Ménigeoscope

Journaux, livres et revues

Brothers de l'écrivain chinois **YU HUA** chez Actes Sud. A travers les destins contradictoires de Song Gang et de Li Guangtou, deux "faux" frères plongés dans le tumulte de la Chine contemporaine, vous comprendrez mieux la métamorphose de l'Empire du Milieu et assisterez au réveil du Dragon sur fond d'horreurs et de violences, de misères sublimes et de réussites flamboyantes ! Aux monstruosité de la Révolution Culturelle (Vous n'oublierez pas le supplice et le suicide de Sun Wei père) succède le temps des affaires où entrepreneurs, escrocs et requins de toutes eaux vont, dans un désordre épique, propulser la Chine au premier rang de l'actualité mondiale. Une odyssée pathétique qui vous arrachera autant de larmes que de rires !

AFRICA TREK I Du Cap au Kilimandjaro

par **Sonia et Alexandre Poussin** (éd. Robert Laffont). Ce couple fraîchement marié a décidé de traverser à pied cette "terre joyeusement triste" qu'est l'Afrique du cap de Bonne-Espérance jusqu'au Lac de Tibériade. Il leur a fallu trois ans ! Trois ans de galères et de joies ineffables ! Empruntant la vallée du Rift, ils ont voulu refaire symboliquement le voyage des premiers hommes de l'australopithèque à l'homo sapiens sapiens ! Ils nous montrent la double face de ce continent meurtri, blessé, humilié par quelques tyrans, fous sanguinaires et corrompus et pourtant si riche d'hommes et de femmes admirables et porteuse d'une jeunesse avide de culture et de progrès. Le tome 1 s'achève avec l'ascension du Kilimandjaro où nos deux aventuriers ont bu avec émotion l'eau de glaciers vieux de 100 000 ans comme un élixir de vie !

AFRICA TREK II part de Tanzanie, traverse le Kenya, l'Ethiopie, le Soudan et L'Egypte avant d'arriver en Israël ! Epoustouflant !

UNE HISTOIRE DE LA VIOLENCE de Robert Muchembeld (au Seuil).

Méfions-nous des idées reçues ! Suivant les annonces tapageuses des médias, vous pensez que la violence est un des grands problèmes de notre siècle ? Eh bien lisez l'ouvrage formidablement de Robert Muchembeld et vous apprendrez que la violence individuelle (les guerres sont exclues de cette analyse) est en décroissance constante dans nos sociétés occidentales depuis le treizième siècle et qu'aujourd'hui on tue 100 fois moins qu'il y a 700 ans ! Etonnant ? En tout cas, la Barbarie n'est plus ce qu'elle était. Souriez !

Après son éviction de Charlie-Hebdo, Siné continue à semer sa zone dans son journal très mal élevé simplement intitulé

Siné-Hebdo



Cette publication qui revendique son absolue liberté et son impertinence tous azimuts a attiré quelques belles plumes : Guy Bedos (revenu de tant de choses) le philosophe Michel Onfray, Didier Porte, Delfeil de Ton et Isabelle Alonso qui taille un joli costard au ministre de l'Education Nationale ! Naturellement, les dessinateurs et caricaturistes s'en donnent à cœur joie !

Il se pourrait bien que le vieux **Siné** (N'aurait-il pas ses 80 ans ?) fasse un joli croc-en-jambe à l'antique **Charlie** ! A vous de juger !

Psychologies fête ses 10 ans ! Un succès dans l'univers impitoyable de la presse puisque ce mensuel s'appête à lancer sa huitième édition en langue étrangère (au Mexique) Dans son édito, Jean-Louis Servan-Schreiber salue son lectorat essentiellement féminin et affirme que **Psychologies magazine** est emblématique du XXI^{ème} siècle, celui des femmes qui donnent le ton et étendent leur pouvoir parce qu'elles sont, dans les pays modernes, mieux éduquées que les hommes ! Une revue riche où vous croiserez les grands prêtres de la psychanalyse, de la neuropsychiatrie (Boris CYRULNIK par exemple) et du développement personnel. Avec moult tests pour vous prouver que vous êtes intelligent ou que vous savez toujours aimer. En prime, un best-off des personnalités qui sont passées sur le divan de la rédaction dont une certaine Carla B qui, en janvier 2002, à la question "Quelle vie rêveriez-vous d'avoir dans dix ans ?" a répondu : "Je rêverais d'être psychanalyste" Le travail ne lui manquera pas ! **Psychologies n° 278 spécial anniversaire** !

Pratiques de santé le journal de la médecine naturelle propose à ses lecteurs des solutions originales et non agressives pour répondre à leurs problèmes de santé ! Il informe également des dangers réels ou potentiels de notre monde moderne et nous dit pourquoi nous allons trouver, en toute légalité, toujours plus de pesticides dans les fruits et les légumes !

Une petite revue maligne qui affiche près de 75 000 abonnés ! (dont 3614 nouveaux abonnés cet été !) Chapeau !

Michel Gousset

La cabane de la Sauvageonne.

Imaginez...

Trois paires d'oreilles pointent au dessus des herbes. Puis disparaissent. Derrière le bombé de la prairie, en contrebas, le long du coteau boisé, une chevrette et ses deux faons de l'année s'affairent dans la friche où s'estompent petit à petit les mille chants des criquets, sauterelles et autres bruiteurs de fond de la journée.

Il est 21 heures. Le paysage s'ouvre largement au-delà de la friche. Les différents reliefs se succèdent et encadrent en dégradés de violet la vallée de l'Aube où, nonchalamment monte un voile de brouillard.

D'ici l'on ne voit aucune route, maison, ou ligne électrique. Seulement une mosaïque de champs et de bois. Et le calme.

L'endroit est zen, propice à la méditation. Les pensées s'envolent. Le lâcher prise est de mise.

Au mois de mai, la prairie, une ancienne culture retournée à la jachère depuis 13 ans, accueillait des milliers de fleurs : orchidées pyramidales, petit lin, hélianthème, thym serpolet, origan, millepertuis, orobanches, brise amourette... et un tapis de fraises des bois. Autant de couleurs, d'odeurs, de formes, de nectar et de pollen qui fournissent au petit peuple des insectes et autres arachnides un terrain d'évolution extraordinaire.

Avez-vous déjà observé un ballet d'ascalaphe ou de bacchantes superbes papillons si rares par ailleurs ? Ici c'est possible. Le chant de la petite cigale des montagnes s'offre à l'occasion aux oreilles averties.

Tiens, les oreilles sont réapparues un peu plus loin.

Il est possible qu'André Theuriet, alors receveur à Auberive, soit venu un siècle et demi plus tôt s'imprégner de ce lieu magique pour écrire son roman *"Sauvageonne"*. A cette époque cette friche devait être un parcours à bétail, maigre pâture tout juste bonne à la dent des moutons. En témoigne ce muret dans le bois de pins sylvestre au dessus de la friche qui délimite et protège la forêt de l'ancien "pâquis". Au-delà, on retrouve les traces d'un vieux chemin tombé en désuétude.

Nous sommes sur les hauts de Rouelles.

Le village du bout du monde si bien nommé que seule une route le dessert depuis la vallée de l'Aube. Pour rejoindre ensuite Vitry en Montagne, il faut emprunter une piste.

C'est non loin de ce chemin blanc, au coin de cette friche face à l'immense paysage de la vallée de l'Aube qu'a vu le jour au cours du mois de juillet la *"Cabane de la Sauvageonne"*.

Vingt "sauvageons", si bien nommés dans le JHM qu'ils nous ont valu la visite de la maréchaussée, ont œuvré durant quinze jours pour accrocher au milieu des pins une cabane de rêve, de chêne, de pin et d'aulnes entremêlés.

Comme d'habitude, les plans sont nés au coin d'une table devant une tasse de



La cabane de la Sauvageonne réalisée en juillet 08 dans le cadre d'un chantier de jeunes

batailler à l'eau, bref, à vivre un beau projet de groupe, à vivre ensemble et à découvrir les autres, à apprendre, à partager. Un chantier de jeunes quoi !

Merci à tous pour cette sympathique réalisation. Merci à Adeline qui a assuré la direction de cette entreprise, à Lorena, à Amélie, à Florent qui ont animé ce projet, à Elodie qui a endossé pour la seconde année le tablier du chef en cuisine, à Dom et Lionel pour la technique et les transports et à tous ceux qui sont passés ou ont contribué de près ou de loin au bon déroulement des opérations.

Actuellement, ces cabanes, font l'objet avec d'autres d'une réflexion au niveau de la Communauté de Communes des Quatre Vallées pour développer et animer la randonnée sur le canton d'Auberive. Objets de curiosité ou de découverte, elles permettront bientôt des hébergements en pleine nature pour les amateurs de découvertes simples et authentiques.

Rendez-vous en 2009 pour un nouveau projet de cabane porté par le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive avec la complicité de l'association La Montagne.

Jean-Yves Goustiaux
CIN d'Auberive



Quinze jours à bricoler au fond des bois

café fumant. L'idée a été soumise au maire de Rouelles, Roland Mielle. Après avis du conseil municipal le feu vert était donné. "Allez-y les gars, vous avez carte blanche !". Super.

Un an après la cabane du Charbonnier, franco-roumaine, les scies, planes, marteaux, pied de biches et autres chignoles sont ressorties de la caisse. Un bon millier de clous plus tard, après s'être ardemment gratter le cuir chevelu à plusieurs reprises la cabane était accrochée dans les

pins. Les jeunes se sont piqué au jeu, ont accueilli le public avec des lectures et des explications sincères, ont fait visiter le chantier le soir de la projection en plein air organisée de concert avec l'association Autour de la terre. Encore 150 personnes qui ont déboulé dans ce fond de vallon pour découvrir notre petite entreprise, goûter un repas champêtre quelque peu désorganisé (on fera mieux l'année prochaine...) et savourer la verve de Patrick Lamaison, collecteur de lait, vrai homme des bois et des marais, qui à travers le sympathique documentaire "Comme un poisson dans l'eau" nous a confié son amour poétique pour les marais de l'Adour. Sympathique.

Quinze jours à bricoler au fond des bois, à rouler à vélo le nez dans le vent (et à réparer des chambres à air!), à dormir sous les étoiles, à découvrir les insectes, le land art, la percussion africaine, à mitonner des petits plats pour les copains, à se baigner, à descendre une rivière en canoë, à se



Balades en vélo et descente de rivière en canoë ont ponctué le chantier de jeunes.



La saga des Gauthier ou la laïcité éclairée (1950 -1975)

Denise et Robert Gauthier, nommés instituteurs à Choilley et à Dardenay en 1950 ont profondément marqué la mémoire collective. Evoquant la dureté de ce temps-là dans nos campagnes, une ancienne élève résume son enfance :

"Pour une fille, c'était alors obéir, se taire et prier ! Participer au spectacle de fin d'année scolaire était pour moi une formidable ouverture : toute ma vie j'ai rêvé d'un retour sur les planches... "

Très tôt, en effet, "les Gauthier" ont imaginé réunir les élèves des deux villages pour créer un grand spectacle doublé d'une kermesse. Chants mimés, danses, saynètes, monologues... rapidement, les apprentis comédiens ont pris goût à dévoiler leurs talents. La première eut lieu le dimanche précédant le 14 juillet 1954 sur un podium installé dans la cour de l'école de Choilley. Succès total malgré l'orage violent

qui éclata : les jeunes acteurs n'eurent aucun mal à "mouiller leur chemise". Dès l'année suivante, avec l'aide de parents d'élèves enthousiastes, une structure couverte pouvant résister aux intempéries fut installée, ce qui représentait un énorme travail ! Bientôt, les enseignants suggérèrent au conseil municipal la construction d'une salle attenante à l'école. Ayant obtenu 80% de subventions, les communes acceptèrent

cette proposition. Les plans furent dressés par Robert Gauthier et les artisans locaux, Gousset et Chapellière, exécutèrent le gros œuvre. C'est Mr Fèvre, artisan menuisier à Choilley qui posa le parquet de chêne qui allait accueillir très régulièrement les amateurs de danse. La salle des fêtes fut inaugurée en juillet 1962 en présence des édiles locaux et de l'inspecteur primaire venu assister au spectacle avec sa famille.

Quand résonnaient les trois coups...

Un mythe était né : le "théâtre" de Choilley acquit grande réputation : on s'y bousculait et on applaudissait à tout rompre une représentation d'une heure et demie finement synchronisée et parfaitement sonorisée. Chacun se plaisait à louer la splendeur des costumes amoureuxment confectionnés pendant les mois d'hiver. Le programme du spectacle devait être défini aux environs de Noël ! Grande première : le fond de scène était occupé par des décors adaptés réalisés par Mr Kürz de Dommarien sur de vieux draps cousus ensemble. Certaines réalisations étaient de véritables chefs d'œuvre ! Les élèves goûtaient particulièrement les répétitions qui débutaient à la mi-juin. Les garnements de Dardenay aimaient se rendre à pied à Choilley en grappillant des cerises le long de la route et agrémentant leur balade d'innocentes sottises. Pour le retour, beaucoup se souviennent avoir été embarqués par Mr Gauthier à trois dans le coffre de la "Dauphine" dans une position assez acrobatique ! Les normes de sécurité étaient assez laxistes...



Remarquons le décor et la splendeur des robes : les jeunes acteurs en pincet visiblement pour leur cavalière .

Les petits campagnards en vadrouille...

Les sommes récoltées au cours de ces manifestations permettaient d'offrir aux enfants de plus de 10 ans un superbe voyage qu'aucun n'aurait voulu manquer.

Ce furent Strasbourg, Paris, Le Havre, Alésia et Vézelay, trois jours en Hollande en 1967 et tant d'autres qui enchantèrent des générations de petits ruraux. Pour remplir le bus et alléger la caisse coopérative, des adultes pouvaient participer à ces sorties et du même coup renforcer l'équipe de surveillance.



Vue sur la salle des fêtes en prolongement de l'école

C'est au cours d'une nuit passée dans la capitale que l'auteur de ces lignes fit ses premières armes dans la bataille de polochons, ce qui allait lui être d'un grand secours quelques années plus tard !



Les habitants de la commune n'hésitèrent pas à apporter leur aide à la construction de la salle des fêtes

Nostalgie, nostalgie

Mr et Mme Gauthier quittèrent Choilley, avec regret, en 1975. Les Hommes passent. Les lumières se sont éteintes mais la nostalgie perdure !

Aujourd'hui, la salle des fêtes de Choilley, renouée, est très fréquentée et accueille diverses manifestations sportives, culturelles ou simplement des réunions de famille.

En juillet 2001, des anciens élèves prirent l'initiative d'inviter leurs anciens instituteurs pour de chaleureuses retrouvailles et l'évocation du "bon vieux temps..."



A quand le label "Salle Robert et Denise Gauthier" ?

Michel Gousset

1955 : un étrange cortège nuptial se rend à la salle des fêtes...

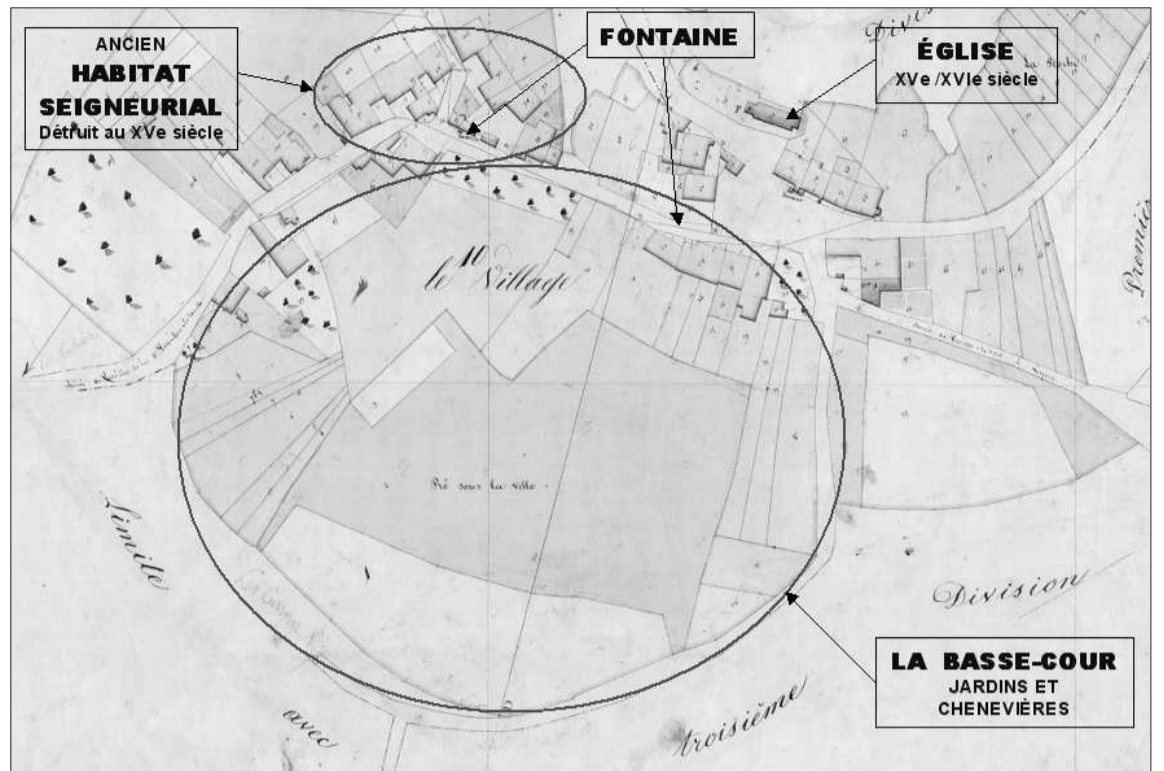


La Farce du Cuvier : le malheur des hommes et la rouerie des femmes ou l'inverse ?

Si Verseilles-Le-Haut m'était conté :

Village attachant par la diversité de ses paysages et de son riche patrimoine, Verseilles-le-Haut l'est aussi par son dynamisme. En accueillant tout récemment de nouveaux habitants, il a su stimuler sa population, qui est passée tout récemment de 13 habitants (en 1999) à 49 en 2008 ! Un bel exemple contre la désertification, certes facilité par la proximité actuelle de l'axe Longeau-Dijon actuellement très prisé par les dijonnais, mais qui ne doit pas faire oublier que Verseilles-le-Haut était autrefois beaucoup plus prospère...

C'est en effet vers 1750 que ce village semble avoir connu son maximum de population avec 105 habitants pour seulement 90 en 1860, à l'époque des maximums de population reconnus en Haute-Marne. Il est vrai que comme à Flagey, Orcevaux ou Aprey tout proches, il y avait en 1750 à Verseilles-le-Haut "peu de laboureurs, beaucoup de vigneron", et "des vignes d'assez bonne qualité... les habitants étant à leur aise"¹. Le phylloxera qui détruisit les vignobles locaux en cette deuxième moitié du XIX^e siècle, explique quant à lui, la dernière chute de population. Mais l'histoire ancienne de ce village est aussi peu commune, puisqu'à l'origine, les deux Verseilles ne formaient qu'un seul village... à l'emplacement de Verseilles-le-Bas.



VERSEILLES-LE-HAUT (Cadastré Napoléon 1839)

Quand les deux Verseilles ne formaient qu'un seul village :

Bien que deux pointes de flèches d'époque néolithique aient été ramassées sur le territoire de Verseilles-le-Haut et un établissement gallo-romain reconnu en contrebas des habitations, il est avéré que le village actuel de Verseilles n'existe que depuis l'époque de la mise en place de la première féodalité (voir encadré) à Verseilles-le-Bas, autour d'un ancien oratoire dédié à saint Martin et dépendant de la châtellenie de Baissey.



La croix "des Trijumeaux"

A cette époque, les sires de Verseilles semblent importants et font véritablement rentrer le village dans l'Histoire : ainsi, Richard (Richardus de Vercellus²) apparaît en 1101 comme témoin privilégié dans plusieurs chartes de l'abbaye de Bèze et de Molesme aux côtés de l'évêque de Langres son suzerain ; Herbert, sa femme Pliceth et son fils Bernard avec son frère Lambert, apparaissent dans la "pancarte" d'Auberive en 1135 ; Gui (ou Guiard) apparaît entre 1140 et 1170, notamment en 1150

lors de la fondation de l'abbaye de Belmont et son frère Adam vers 1180.

L'habitat seigneurial sous forme de "motte de plaine" (dite "motte plate") ou motte en élévation (actuellement arasée), serait à rechercher à proximité de l'église de Verseilles-le-Bas, peut-être dans l'ancienne boucle du ruisseau du Grongelin, redressée sous l'ancien gué (asséché en 1868 et le ruisseau redressé par le maire de l'époque).

Au cours de la seconde féodalité dans le XIII^e siècle (voir encadré), les sires de Verseilles apparaissent en

grande difficulté financière³ : vers 1234-35, le chevalier Arlebaud de Verseilles milites, mets sa seigneurie en gage envers le Chapitre de Langres et les Religieux de Saints-Geosmes. De même parmi leurs sept enfants, Adeline, mariée au chevalier Pierre de Longeau dont elle aura quatre fils tous écuyers, est également contrainte de vendre tous ses biens de Verseilles en 1254. Et l'un de ses fils le damoiseau Guillaume, vend la 6^{ème} part de son héritage au Chapitre de Langres et à Saints-Geosmes, avant que de leur en céder la totalité en 1253-54.

Verseilles-le-Haut :
un village né au XIII^e siècle :

Désormais devenue un fief, la seigneurie de (des deux) Verseilles passe aux mains de plusieurs familles.

Et c'est sans doute à l'occasion de la division de ce fief, dans le milieu du XIII^e siècle, qu'un habitat seigneurial avec basse-cour est mis en place à Verseilles-le-Haut⁴, sur un niveau de sources qui arrose généreusement la basse-cour.

Un ensemble visiblement réalisé dans la grande tradition des aménagements seigneuriaux du territoire initiés dès le XI^e siècle, encore visible sur le "cadastre Napoléon" de 1836 comme dans le paysage (voir illustration), qui est à l'origine du village actuel.

Plusieurs familles détiendront successivement le fief de Verseilles-le-Haut : les Regnault au XIV^e siècle, et les De Reiges par mariage, au siècle suivant.

Ils rendent foi et hommage, à Saints-Geosmes pour Valpelle⁵, à l'Evêque de Langres pour Verseilles. Thiébaud de Cusey rend également hommage à l'évêque en 1336.

Mais à partir du XV^e siècle, le fief est de nouveau

divisé entre plusieurs familles qui peuvent posséder une ou plusieurs parties du fief ou sa totalité, rendant difficile la compréhension de l'histoire commune des deux Verseilles.

On trouve en effet dans le XVI^e siècle la trace conjointe des De Palasse (dès 1529), des Pantages, des Montléon (ou Moléon), des Floriet, des Rochetaillée et des Montenailles ; et dans le XVII^e siècle des D'Aulnoy (du milieu du XV^e siècle à 1635), des De Giey (depuis le milieu du XV^e siècle, à qui appartient une pierre tombale encore visible à l'église de Verseilles-le-Haut), des Voinchet (Etienne Voinchet était en 1635 président au baillage royal et siège présidial de Langres, maire de cette ville), des Petit, magistrats à Langres (fin XIV^e siècle) des Heudelot de Lettancourt (Arnoud-René-Toussaint de Lettancourt, Conseiller au Parlement de Dijon, construisit Brennes et le château de Percey en 1753 avec les bois issus des forêts de Valpelle), des De La Rue, des Legoux de Sainte-Seine et des Guyot de Verseilles, encore présents à la

Révolution en 1789, pour ne citer que les principaux.

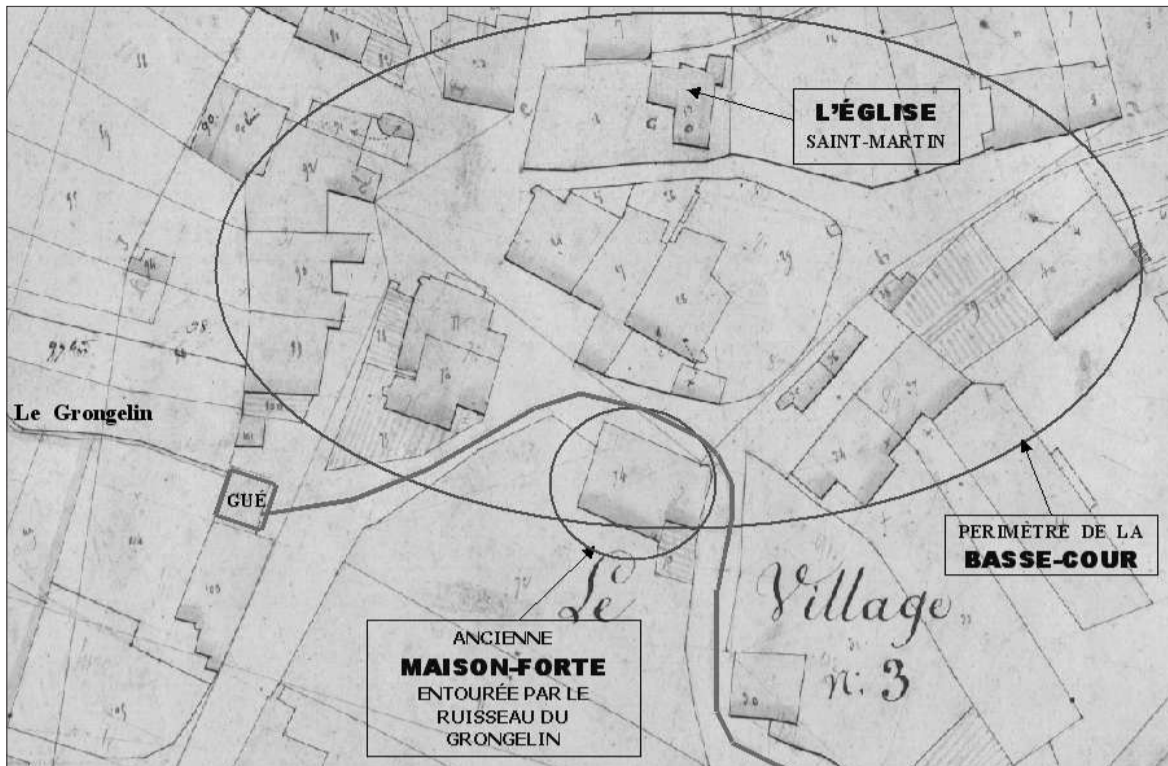
A Verzeilles-le-Haut, il ne reste rien de ce primitif ensemble seigneurial "ars et brûlé" à la fin de la Guerre de Cent ans, qu'un modeste piédroit de portail du XVème siècle qui peut faire penser à une reconstruction encore visible dans la cour de Pierre Cressot le maire actuel.

Un ensemble qui est encore parfaitement intégré dans l'organisation traditionnelle du terroir communal, qu'on retrouve dans tous les villages de la Montagne sous le nom savant d'Openfield :

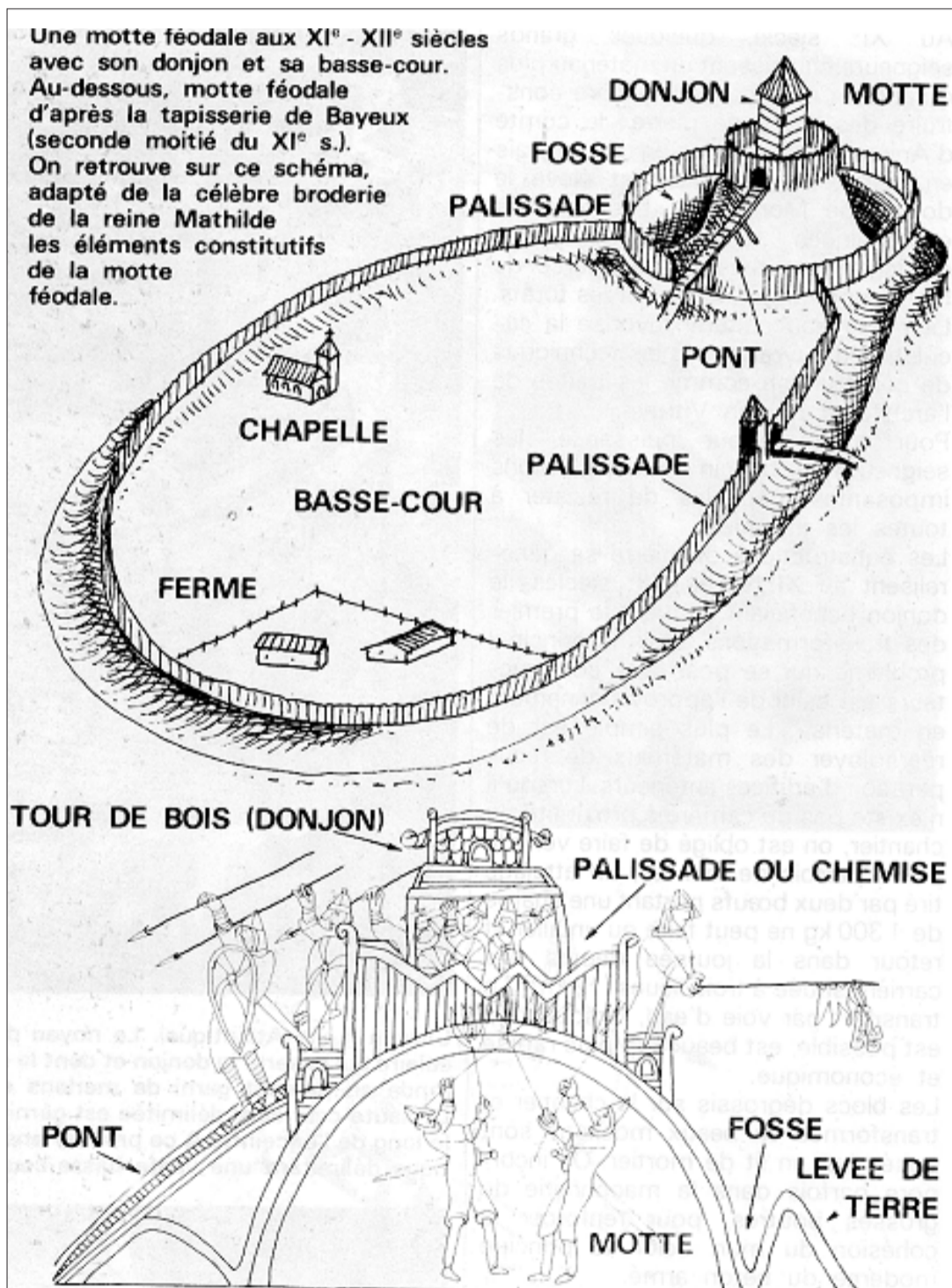
schématiquement, autour du village protégé par l'église (espace sacré, hyper protégé), on trouve les jardins, puis les prés et les champs et enfin la forêt (domaine de tous les dangers et du merveilleux), le tout rythmé par un double système de croix de dévotion, fermant en un premier cercle les limites de "l'espace consacré constructible" autour de l'église (le village), et dans un second périmètre, les confins de la paroisse (le finage).

Suite dans le prochain numéro

Alain Catherinet



VERSEILLES-LE-BAS (Cadastré Napoléon 1838)



¹ D'après l'enquête agricole de 1750 (voir bibliographie).

² D'où le "S" actuel à la fin de Verzeilles c.q.f.d.

³ Les causes de ces difficultés financières, totalement inconnues ici, peuvent être multiples : train de chevalerie coûteux, seigneurie de Verzeilles aride de peu de rapport, coût des croisades, mauvaise gestion... ?

⁴ C'est aussi l'époque où apparaît pour la première fois, Verzeilles-le-Haut dans les textes : Vercilles Superius, 1238 et Vercillae Superii, 1274. On trouvera ensuite Vercilliae in Monte, de 1329 au XVIème siècle, puis Vercilles Dessus, de 1508 au XVIIIème siècle. Et ce n'est qu'en 1729, qu'on trouve la forme moderne Verzeilles-le-Haut encore employée aujourd'hui.

⁵ La terre de Valpelle, d'origine particulière, appartenait en 1200 à Simon de Noidant et Ermengarde, son épouse, lesquels en firent don à l'abbaye de Saints-Geosmes en 1232. Ces derniers la revendirent en 1340 à "Messire Huguenin de Beaufremont", qui la cède à Hugues Regnault, seigneur de Verzeilles, en 1370.

Aux origines de la Féodalité :

Après une vaste expansion territoriale, l'Empire de Charlemagne (qui règne de 768 à 814) est déchiré par des querelles de succession, et doit faire face aux invasions normandes, vikings et hongroises à partir de 840. C'est cette décomposition de l'autorité monarchique, incapable d'arrêter les envahisseurs, qui est à l'origine de la division de l'Empire en de vastes unités territoriales, administrées de manière autonome, les Principautés (comme la Champagne, la Bourgogne...), subdivisées en Comtés (Langres...) et enfin petites cellules locales, les Châtellenies (Montsaugon, Baissey...), qui forment une véritable mosaïque à partir de l'An mille. C'est là l'origine de la Première féodalité, ou les maîtres des châteaux, bien que dépendant à l'origine du Comte ou d'une autre autorité supérieure, sont en réalité indépendants, exerçant et étendant leur pouvoir sur les paysans d'alentours.

Mais à partir du XIIème siècle et jusqu'au siècle suivant qui représentent la Seconde Féodalité, l'autorité monarchique (représentée par la dynastie des rois capétiens) tend à reconstituer les Principautés, et à restaurer un état monarchique fort. Elle s'appuie pour cela sur la première organisation féodale afin d'essayer de faire disparaître l'éparpillement des petits pouvoirs locaux, en les organisant en une pyramide de liens féodaux convergeant vers l'autorité du roi. C'est l'origine de la vassalité dans nos contrées.

BIBLIOGRAPHIE :

- P. Ballet : "La Haute-Marne antique" 1971.
- D. Forgeot : "Les Chevaliers des campagnes au sud de Langres au XIIIème siècle" in Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres (B.S.H.A.L) N°371, 2ème trim. 2008.
- E. de Serrigny : "Les Verzeilles et Valpelle" in B.S.H.A.L N°61, 1er juin 1901.
- A. Dufey : "Essai historique sur le Canton de Longeau" 1902.
- Ch. Royer : "Un manuscrit du XVIIème siècle... Verzeilles" in B.S.H.A.L N°51, oct. 1896.
- J. Vignier : "Décade historique du Diocèse de Langres" (XVIIème s), ed.S.H.A.L t.II, 1894, p. 383.
- Enquête agricole "Langres et le Pays langrois" Mss. XVIIIème siècle, B.M de Langres, Mss. 220.
- Abbé F. B. Compagnot : "L'enquête diocésaine de 1844... Verzeilles" inédit. Mss. Bibli. Dioc. De Langres.
- H. Brocard : "La croix de Brennes" in B.S.H.A.L N°61, 1er juin 1901.
- H. Mouillebouche : "Les Maisons fortes de la Bourgogne du nord du XIIIème au XVIème siècle" 2001.
- G. Chouquer : "Les mottes féodales" in Initiation à l'archéologie et à la Préhistoire " N°6, mai 1979.
- Sur le Choléra dans l'arrondissement de Langres : Archives départementales de la Haute-Marne, 128 M 17 et 128 M 21.

J'aime pas EDVIGE !

Tu es belle Edvige, comme un nouvelle taxe sucrée-salée enroulée dans la soie du discours et appliquée telle une crème de Jouvance sur nos vieilles blessures de pigeons fatigués ! Belle à coup sûr avec tes yeux d'eau et ta bouche tant miel que vinaigre, tant mensonges que promesses ! Ta poitrine impatiente prétend allaiter la République mais ton lait tourne à l'aigre.

Edvige ô ma Muse qui m'abuse, tu veux mon bien ! Tu fouilles dans ma vie avec le sourire de celles qui vont dilapider un héritage en échange de quelques baisers mortifères.

Tu veux me séduire mais j't'aime pas Edvige !

Tu es, dit-on, une petite cousine d'Anastasia, alias Dame Censure. N'aurais-tu point aussi quelque lien de sang avec Mata-Hari ?

Je sais Edvige, je n'ai pas toujours marché droit et j'ai eu bien des pensées scélérates ! Déjà quand j'étais enfant, je préférais prendre le vent et tailler la route plutôt que courber l'échine et boire l'encre rouge de la soumission ! Esprit folâtre et polisson : tu pourras inscrire cela sur tes fiches... Tu indiqueras aussi que j'ai souvent mélangé Dieu et Diable et que la Politique m'est parfois apparue comme l'art d'accommoder les restes après que les Princes, principicules et autres videurs de gamelles ont fait pitance et pitoyable bombance ! ...

Oui, je sais que tu as des petites sœurs un peu partout avec des têtes de fouines et des dents de vampire. Je les méprise profondément mais Toi, je te déteste !

Non pas tellement pour ce que tu es : une petite voleuse de secrets, une charardeuse d'intimité, une menteuse de première qui jure que jamais, au grand jamais, les renseignements collectés ne sortiront opportunément de leur donjon informatique et, jamais ne se mêleront à d'autres pour esquisser le portrait d'un possible suspect, d'un braconnier de la Bien-pensance, d'une forte tête, d'un empêchement de gouverner en rond ! Si je te poursuis de ma vindicte, c'est simplement pour ce



que tu n'es pas encore mais que tu annonces avec des mines de rosière effarouchée : une walkyrie farouche, porteuse d'un Evangile noir et qui jettera sur notre démocratie les filets d'une société numérique implacable. Demain, pour notre bonheur et notre sécurité, du souffle premier au rôle ultime, nous serons radiographiés, évalués étiquetés, rectifiés, rabotés, chimiquement mis au norme, intellectuellement formatés, moralement liés à des normes et normalités dévoreuses de liberté !

Une espèce de dictature molle et mielleuse s'abattra sur les consciences occidentales. Oublierons-nous que tous les progrès spirituels, toutes les évolutions fondamentales de notre condition humaine ont eu leur origine dans des infractions de la pensée ? Dans les fractures de politiquement correct ?

Que les rebelles et les insolents de tout poil ont toujours été les pionniers d'un monde meilleur à venir ?

Qu'il a fallu bien des Golgotha, beaucoup de sang, de tortures et d'excommunications pour que la Pensée Sauvage soit acceptée et porte ses fruits ?

Edvige, tu n'es qu'un cauchemar différé, un naufrage encore ignoré ; tu n'es qu'une vieille peau grossièrement liftée.

Mais sous ton fard, sous tes crèmes, sous tes plâtres et tes emplâtres, tu as bien la gueule de l'emploi : celle d'une goule hideuse et malfaisante !

Non, vraiment, j't'aime pas EDVIGE.

Edvige : fichier de renseignements centralisant des informations relatives à certains citoyens " dignes " d'être surveillés (à partir de 13 ans !)

Michel Gousset

Leuchey : une équipe formidable

La journée du 6 juillet dédiée aux jeux intervillages a vu la victoire de l'équipe de Leuchey.

Une victoire âprement disputée entre les concurrents d'Aprey, Baissey, Chassigny, Esnoms au Val, Leuchey, Orcevaux et Vaux sous



Petit et déjà très fier

Aubigny, village organisateur. Une

organisation parfaite saluée par tous. Divers jeux se sont succédés, tir

aux buts, tir à la corde, vélo, lancer d'œufs et pour la première fois un jeu musical. On a même vu un chien participer au tir à la corde, un grand moment. Les femmes, les hommes, les enfants tous unis dans l'effort dans une ambiance extraordinaire. C'est finalement l'équipe très soudée de Leuchey qui a remporté la victoire et a reçu la coupe. Les prochains jeux se dérouleront à Chassigny.

Françoise Ribault



Une aide inattendue

Esnoms au Val :

En ce matin pluvieux du 7 juin, une équipe s'affairait, non loin de la place communale, entre l'ancienne fontaine devenue salle des fêtes et la mairie, en prolongement de ce qui était encore hier le préau de l'école, doté d'une bâche pour la circonstance.

Pierre poussait la brouette tandis que Michel, Fred et Dominique confectionnaient un mélange de chaux aérienne et de sable de rivière dont ils enduisaient méticuleusement des tuiles plates qu'ils transmettaient au maître de céans.

Le maître à l'œuvre



Gilbert Ricordeau

Perché sur un soubassement de pierres taillées originaires du pays, Gilbert Ricordeau alignait les tuiles sur une voûte de briques déjà installée puis colmatait les interstices à l'aide de la préparation pâteuse...

- "Une demie", annonça-t-il. Penché sur la demi ellipse dont l'inclinaison variait en fonction de son savoir, il continua :

- "Ce soir, entre 2100 et 2300 tuiles auront paré le haut et demain, j'amorcerai le conduit de fumée... Resteront l'avaloir et la cheminée proprement dite mais ce sont là ouvrages de simple maçonnerie et mes connaissances ne s'avèreront plus nécessaires... Demain, je regagne mes pénates après trois week-ends de trois jours ici et dans la bonne humeur... Je donnerai seulement le conseil de continuer à utiliser des matériaux locaux..."

- "Quel est cet homme robuste au crâne auréolé d'un large chapeau noir et dont tous les gestes semblent sortir d'un âge depuis longtemps révolu ?" me pensai-je.

Je l'interpelai et l'habile artisan ne se fit pas prier pour me rejoindre dans la cabane

des secrets du terroir, toute proche et me livrer bien des renseignements.

J'appris qu'il était l'un des fondateurs et le vice-président de l'Institut des Métiers et du Patrimoine (IUMP), organisme champardennais basé à Troyes... que ce sexagénaire alerte et plein de bonhomie, maître artisan maçon et meilleur ouvrier de France se piquait de transmettre son savoir-faire aux jeunes générations qui "deviendraient un jour créateurs ou repreneurs d'entreprises du bâtiment"... qu'il se définissait lui-même comme "un bac moins quatre" tout en ayant obtenu 21 diplômes professionnels et une foule d'autres à titre honorifique.

Je devais également découvrir une autre facette de ses talents cachés... Les larges mains qui me faisaient face, habituées à manier tantôt le plâtre, tantôt la céramique, tantôt la pierre ou tantôt la terre cuite, de temps à autre s'emparaient d'une plume pour un instant de poésie où il transmettait une philosophie altruiste entièrement imprégnée des règles de l'art de bâtir :

quand un four à pain sort de terre



Le four en construction

Un peu de technique

Au lieu de vouloir traduire, laissons parler le spécialiste :

"C'est la première fois que je construis un four à pain... Bien sûr, sur le modèle ancien régional. Mon choix plutôt que le modèle panier d'osier à l'envers s'est porté sur un tas de sable portant la voûte et qui sera déblayé après achèvement. La sole en briques réfractaires à base de silice a un diamètre de 2,20 m et peut résister à une température de 2200° afin de pouvoir supporter les braises mises de côté lors de la confection de pizzas.

Les seuls matériaux utilisés se composent de sable, de terre cuite et de chaux aérienne car cette dernière rejette au mieux l'humidité afférentes aux cuissons et colmate d'elle-même les micro-fissures.

52 cm séparent la base de la sole et la clé de

voûte tandis que les parois du four ont une épaisseur de 40 à 45 cm. Il faudra 5 heures pour la montée de chauffe à 320°, à la suite de quoi l'on pourra redescendre à 250° pour deux cuissons de pain. Puis, à un degré de chaleur moindre, viendront les pâtés, le séchage des fruits qui abondent dans la contrée...

Mais, nous n'en sommes pas là : il faudra attendre six mois avant la première flambée et encore six mois pour que, par petits léchages successifs, la dilatation et la rétraction s'opèrent tranquillement et sans craquelure..."



Une équipe au travail

*" As-tu vu cette fontaine, cette église, cette chapelle ?
A ton regard, je sens ta curiosité qui m'interpelle,
Alors demain encore petite, je t'accompagnerai
Et devant ce savoir-faire des compagnons, je te montrerai. "...*

*Et si demain je devais fermer
Mes yeux et mes mains fatigués
A jamais pour l'éternité,
Sans aucunement rien regretter
Car toujours un ambassadeur maçon
Sera là pour que vive la construction. "*

La cabane des secrets du terroir

Dans ce qui constituait, il n'y a pas si longtemps, le garage de l'instituteur, le buffet du terroir a déjà pris place avec son carrelage, ses toilettes, sa cuisine et son escalier qui conduira à un petit musée... "Un vieux four donnait sur la rue mais il était frappé d'alignement... Alors..."

Dans ce modeste local, les saveurs fleurissent bon sur la table, servant pour lors à alimenter et à abreuver les bâtisseurs en mal d'authenticité, même si, ce jour là, les conditions météorologiques ne s'avéraient pas particulièrement altérantes.

"Aujourd'hui, nous sommes quatre à épauler le maître mais Gilbert Masson et Michel Pagot, sans compter Vincent et Yoann avec leurs engins agricoles, viennent nous donner un coup de main..."

Malicieusement, l'un des ouvriers ajouta : "Je crois que nous allons nous mettre en grève..." Il voulait sans doute exprimer que la réalisation touchait à sa fin...

Comme chacun l'aura compris, tous ces efforts s'inscrivent dans un ensemble plus vaste tourné autour des sens : ouïe, odorat, goût, toucher et vue à connotation touristique et patrimoniale dans un Pôle d'Excellence Rurale dans lequel, Etat, Département, Région et Europe se trouvent engagés aux côtés de la Communauté de Communes de Prauthoy-en-Montsaigeonnais et de la Municipalité d'Esnoms.

Avant que la pâte lève, avant qu'une odeur de pain croustillant vienne lécher les babines du plus récalcitrant, avant que la saveur des poires,



des pommes ou des prunes séchées ne s'exhale du four, vous devrez patienter un an, comme l'a dit l'artiste... Mais, qu'est-ce qu'une année dans le long cortège des siècles qui vivent tant et tant de ceux d'ici cuire la précieuse manne alors que boulangers et autres pâtisseries n'étaient que l'apanage des villes ?...

Rendez-vous dans douze mois pour que le secret se dévoile enfin et que Gilbert Ricordeau vienne inaugurer une si noble œuvre !

Gilles Goiset



La construction du four à pain d'Esnoms au val

Voici en quelques images les différentes étapes de la construction du four.

Classe de CE Ecole d'Esnoms au Val



C'est l'emplacement où le four sera construit.



Des bénévoles du village, aidés de Mr Ricordeau (artisan de France) ont posé sur le socle de pierres, des briques réfractaires, c'est à dire qui gardent la chaleur, sur lesquelles le pain sera cuit.



Sur les briques, ils ont formé un tas de sable qui représente le volume intérieur du four. Mr Ricordeau utilise un gabarit pour donner la bonne forme.



Puis le sable est recouvert de plâtre ce qui forme la coquille.



Sur la coquille, ils ont posé les tuiles en rond. Ils ont fait tenir les tuiles avec de l'enduit. Ils ont recouvert le dôme de tuiles pour former un hériss.



Le hériss est entièrement recouvert d'enduit.



Ensuite, ils ont posé les pierres qui vont soutenir la cheminée.



Ambre et son frère Jordan sont entrés dans le four pour balayer le sable.



Voici l'intérieur du four. Il faut encore enlever la coquille de plâtre.



Ils ont continué le mur en pierre qui dépasse les tuiles recouvertes d'enduit.



Sur les deux grosses pierres, Gilbert a installé la voûte de la cheminée.

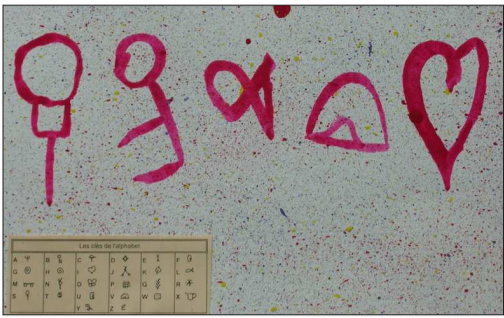


Un gabarit a été posé par Gilbert Ricordeau, les bénévoles pourront monter la cheminée sans lui.

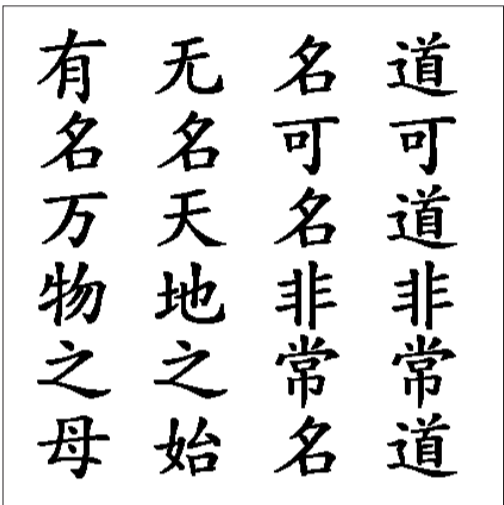


Aujourd'hui, il ne reste plus que le toit à monter. Mais pour déguster du bon pain, il faudra être patient encore quelques mois car Gilbert nous a dit qu'il fallait 6 mois de séchage pour les matériaux et 6 mois de mise en chauffe du four.

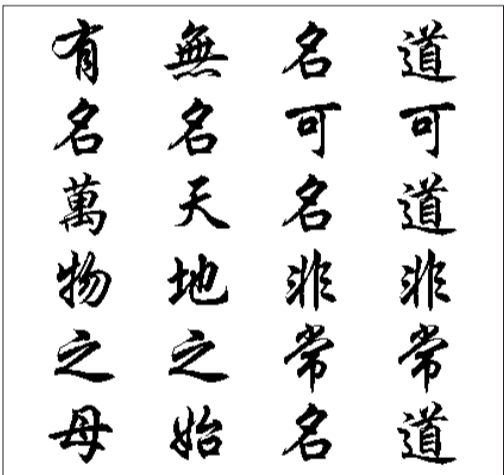




Écriture chinoise



Style régulier de calligraphie chinoise.



Style courant de calligraphie chinoise

Hiéroglyphes



Chaque enfant présente son message codé qu'il va offrir à sa maman.

Notre alphabet

Madame Obriot est la bibliothécaire d'Heuilley-Cotton. Au mois de mars elle a eu la gentillesse de nous montrer une exposition sur la naissance de l'écriture.

Nous avons appris que la plus ancienne a été inventée par le peuple de Mésopotamie (aujourd'hui en Irak).

Il y a deux sortes d'écritures : des signes qui traduisent les sons prononcés, et des dessins qui représentent des mots. Toutes les écritures ne se lisent pas dans le même sens.

Nous avons observé différentes écritures et nous avons aimé les hiéroglyphes égyptiens, des pictogrammes chinois, les écritures indiennes et chinoises.

Après avoir lu un livre nous avons eu l'idée de créer nous aussi un alphabet. Nous avons apporté des objets de chez nous ou de la classe, à la bibliothèque. Nous les avons dessinés en les simplifiant de plus en plus.

Nous avons réalisé 26 signes, car il y a 26 lettres dans notre alphabet. Puis nous avons fait un tirage au sort, pour désigner quel signe correspond à quelle lettre. Ensuite nous avons créé avec cet alphabet, un cadeau pour la fête de nos mamans : un cadre avec le prénom de nos mamans écrit avec notre «code secret».

Dimanche 26 mai elles ont eu la joie de déchiffrer leur prénom grâce aux clés de l'alphabet.

Classe de GS CP CE1 - Ecole d'Heuilley-Cotton



Les lettres du groupe de grande section



Écriture arabe

Alphabet arabe

ا	ب	ت	ث	ج	ح	خ
د	ذ	ر	ز	س	ش	ص
ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق
ك	ل	م	ن	ه	و	ي
پ	چ	ژ	ڭ	گ		

Lettres additionnelles

يولد جميع الناس أحراراً متساوين في الكرامة والحقوق. وقد وهبوا عقلاً وضميراً وعليهم أن يعامل بعضهم بعضاً بروح الإخاء

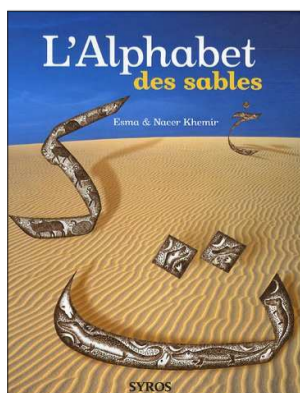
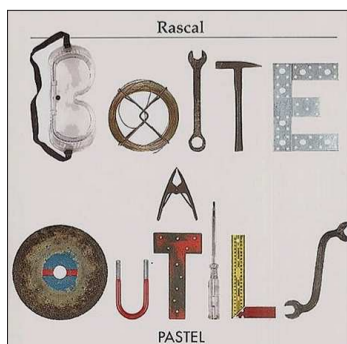
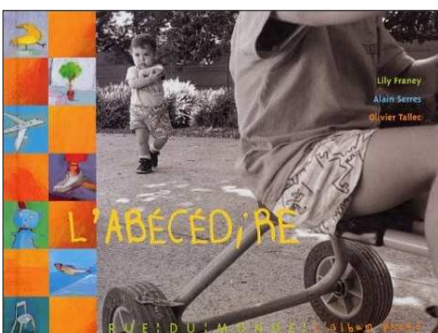
Article premier de la Déclaration des Droits de l'Homme en arabe standard

Écriture indienne

a	300 BC	Ashoka 265 - 232 BC	Maurya 321 - 185 BC	Bhatiprolu	Sungla 187 - 78 BC	2 nd BC - 1 st AD	Kushana 1 st BC - 3 rd AD	1 st - 3 rd AD	Kshatrapa 2 nd - 3 rd AD	Gupta 320 - 540 AD	rock writing
i											
u											
e											
o											
ka											
kha											
ga											
gha											
ne											
ca											
cha											
ja											
jha											
na											
ta											
tha											
da											
na											
ta											
da											
na											
pa											
pha											
ba											
bha											
na											
ya											
ra											
la											
va											
sa											
se											
sa											
ha											

Brahmi, écriture indienne

Des alphabets et des abécédaires à découvrir dans la bibliothèque de la Montagne



Panique au potager d'Annick et Dominique ique!



Les lutins se cachent sous la rhubarbe !



Les feuilles d'oseilles piquent le nez.



Romane et Angie ont récolté des carottes.

20 jardiniers en herbe ont débarqué un beau matin dans les jardins de Villegusien à la recherche de fruits, de graines et de fleurs... à la suite d'Adeline, animatrice au Centre d'initiation à la Nature d'Auberive. Les vrais jardiniers les ont laissé découvrir et remplir leur panier.



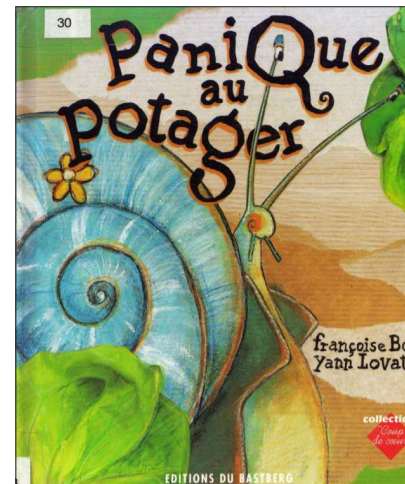
Les rames à haricots font de super cabanes.



Les haricots verts sont vite cueillis !



Adeline nous a fait goûter des pommes, des poires et des coings.



Classe de PS MS
Ecole
de Villegusien le Lac



On a trié nos trésors :

- dans la boîte des racines
- dans la boîte des légumes
- dans la boîte des feuilles
- dans la boîte des fruits
- dans la boîte des graines



Ah ! la bonne soupe !

Comptines à lire et à chanter...

Dans ce jardin

Dans ce jardin si petit

je sèmerai du persil, des radis, des salsifis, des soucis

Dans ce jardin très très long

je sèmerai des oignons, des potirons, des melons,
des pois tout ronds

Dans ce jardin toujours beau

je sèmerai des poireaux,
des haricots,
et aussi des coquelicots.



Pomme pomme

Il y avait une pomme
À la cime d'un pommier
Un grand coup de vent
d'automne



La fit tomber sur le pré

- "Pomme, pomme t'es-tu fait mal ?

- J'ai le menton en marmelade

Le nez fendu et l'oeil poché."

Elle roula, quel dommage!

Sur un petit escargot
qui s'en allait au village
Sa maison sur son dos.



A la soupe

A la soupe soupe soupe
au bouillon ion ion
la soupe à l'oseille
c'est pour les d'moiselles
la soupe à l'oignon
c'est pour les garçons
La soupe aux lentilles
c'est pour les p'tites filles
la soupe à l'oignon
c'est pour les grognons.





Promenons-nous dans les bois...

Tant que le loup n'y est pas ! N'ayez pas peur ! Des loups, il n'y en a pas dans les bois de Chassigny. Seulement des élèves de l'école de Villegusien en sortie nature.

Un petit trajet en bus et les voilà arrivés. Le ciel est clair et on peut voir voler quelques grands rapaces : des milans ! Sur le chemin de terre, il y a des traces de chevreuils. La journée va être riche en apprentissages. Le joli bois qui accueille les enfants titille l'imaginaire, alors ils modèlent des personnages, des animaux fantastiques dans de l'argile. Ils les baptisent et leur inventent des histoires. Il y a Gros Blaire le Lierre, Diablocus, Loupidate, Gazoul le diable, Sacochus, le Lutin Farceur, Libellus et bien d'autres encore !! Voilà donc les créatures inscrites dans le lieu et les élèves bien installés dans le bois.

Les histoires sont finies, les enfants se munissent de livres : ce sont des clés de détermination qui leur servent à reconnaître les arbres. Les élèves lisent, tournent les pages, examinent les feuilles, les écorces et identifient des chênes, des charmes, des merisiers, des bouleaux ! Avec de la ficelle, ils réalisent des comptages en ligne de 10 mètres de long. Ce sont les charmes les plus nombreux. Ils tracent aussi des carrés de ficelle au sol : 4 m² dans lesquels les enfants décomptent les semis de chênes, les aubépines, les ronces, les lierres, les mousses étoilées, les vesses de loup...



Mesurer les arbres

vent toutes sortes et les identifient : il y a des trompettes, des russules, un beau loup (non, un bolet !), des améthystes joliment colorées, des langues de bœuf grosses comme les sabots des chevaux. Et dire que tout ça, ce n'est que la partie visible du champignon (son organe reproducteur) et que sous la terre il y a des mètres et des mètres de filaments cachés ! Une remarque encore : qui peut dire si le champignon est une plante, un animal, ou autre chose ? Les champignons sont bien mystérieux !

Un peu plus loin, les élèves ramassent des cailloux et... les croquent ! C'est du grès. Une pierre orangée et sableuse sous la dent. Encore quelques pas et ils trouvent de l'argile.

Maintenant, c'est à la recherche d'indices de présence animale que les enfants se lancent. Il y a des terriers de campagnols, des trous de vers de terre, une ancienne soue creusée par des sangliers, un terrier ouvert par un renard affamé et des empreintes de chevreuil. En regardant bien, on voit d'où il est venu et vers où il est parti ! La trace est belle, les enfants en réalisent un moulage avec du plâtre.

C'était vraiment une belle journée.



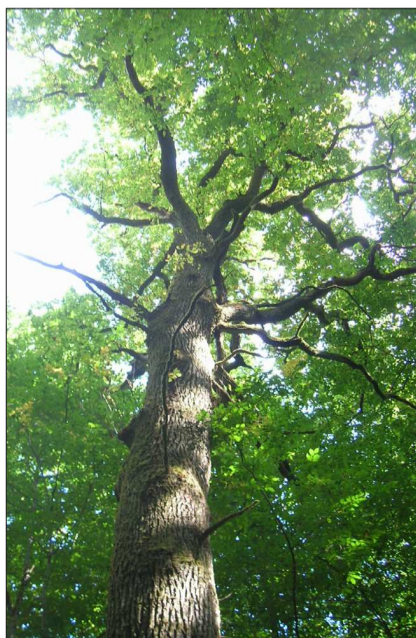
La cueillette des champignons.

Munis d'un compas de forestier, une sorte de grand pied à coulisse, certains partent mesurer les troncs d'arbres. Il y en a qui dépassent les 80 cm de diamètre. Maintenant la forêt est identifiée : c'est une forêt humide, une charmaie-chênaie et plus exactement encore un taillis sous futaie. Le bois est très clair, en lisière. On remarque de très gros arbres entre d'autres beaucoup plus jeunes. Ce taillis ressemble aux forêts d'autrefois, quand les gens les entretenaient pour avoir du bois de chauffage et de charpente.

Puis c'est l'heure du repas.

Manger c'est important ! Alors les élèves s'installent dans un pré, au soleil. Plus loin, des génisses curieuses les regardent.

L'après-midi, c'est la chasse aux champignons qui commence. Les élèves en trou-



Un grand arbre.

**Classe de CM1 CM2
Ecole de Villegusien le Lac**



Une contrebasse à l'école...

Philippe, un professeur de contrebasse de l'école de musique de Chalindrey, est venu dans notre école. Il nous a expliqué comment s'appellent les différentes parties de la contrebasse. Puis il a joué de la contrebasse, soit avec un archet, soit avec ses doigts. Ensuite, on a fait un jeu : on devait fermer les yeux et on devait trouver s'il jouait avec l'archet ou avec les doigts.



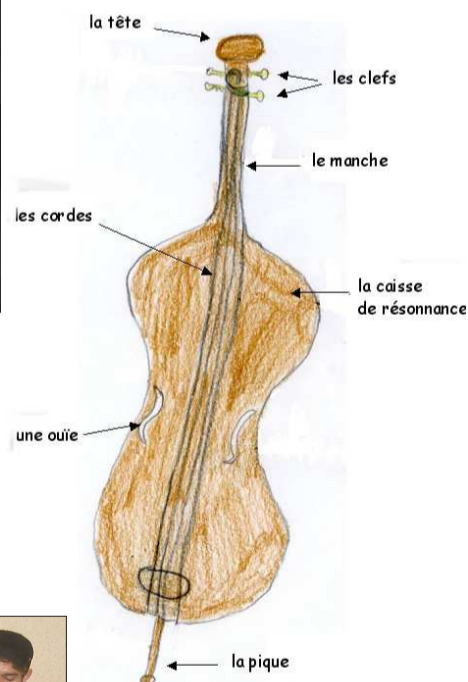
Quand Philippe nous explique...

Enfin, il nous a proposé de jouer aussi de la contrebasse ; on pouvait essayer tout seul ou à deux... C'était bien !



Philippe joue un extrait de Pinocchio.

Au mois de novembre, nous irons au cinéma à Chalindrey voir le spectacle de l'école de musique qui raconte l'histoire de Pinocchio. Dans ce spectacle, il y aura dix contrebasses ! Vivement le mois de novembre !



Une contrebasse dessinée par Pauline



Inès et Aurore essaient à leur tour de jouer.

**Classe de CE1 CE2
Ecole
de
Vaux sous Aubigny**

Visite à la ferme chez Nicole et Pascal.



Le jeudi 22 mai, nous sommes allés à Mâatz visiter la ferme de Nicole et Pascal Auvigne dans le cadre de l'opération « fermes ouvertes ».



Nous avons commencé par aller voir le poulailler. Il y a des poules, des dindes, des dindons, des poules naines, des cailles, des pigeons et des coqs. Nicole nous a montré 3 œufs différents.



De gauche à droite, il y a l'œuf de caille, l'œuf de poule naine et celui d'une poule.



Ensuite nous avons vu le troupeau au loin, puis nous sommes entrés dans le hangar.

Là, nous avons donné du foin aux veaux.

Pascal nous a expliqué la différence entre la paille et le foin.

La paille : c'est la tige des céréales et elle sert pour la litière des vaches.

Le foin : c'est de l'herbe séchée, il sert de nourriture.



Ensuite Nicole nous a montré la salle de traite.

Elle peut traire 8 vaches en même temps, cela lui prend 1h 30 à 2 h pour tout le troupeau de 41 bêtes.

Il faut bien nettoyer les pis avant d'installer la trayeuse. Le lait part dans le tank à lait où il est refroidi en at-

tendant que le laitier vienne le chercher. Nous avons pu goûter le lait. Il était frais et excellent.

Après la traite, les vaches vont manger des céréales, des granulés (leur friandises).

La traite terminée, Nicole nettoie la salle avec un jet d'eau.

Nous avons vu également l'armoire à pharmacie où est rangé le nécessaire pour soigner les vaches.

Nicole nous a expliqué comment elle fabrique le fromage blanc.

Nous l'avons goûté ainsi que l'emmental.

Après le pique-nique, nous sommes allés voir le champ d'orge et les différents aliments que Nicole et Pascal donnent à leurs vaches.

Leur lait est classé grand cru, c'est pourquoi ils n'ont pas le droit de donner d'ensilage (aliments fermentés: herbe ou maïs) à leurs vaches.

Le lait des vaches de Nicole et Pascal part à la fromagerie Milleret à Charcenne (en Haute-Saône) pour être transformé en fromages.

Après cette longue visite, nous avons eu droit à un délicieux goûter préparé par Nicole.

Suite à cette sortie, le mardi 24 juin, nous sommes allés visiter la fromagerie Milleret où derrière des vitres nous avons observé la transfor-

mation du lait en fromage à pâte molle.

Nous avons appris que pour faire un fromage il faut 3 choses :

- du lait
- de la présure
- un ferment

Pour un camembert (Ortolan), il faut 2 litres de lait et pour une meule d'emmental 80 litres.



Les meules d'emmental

Classe
de CE1/CE2
Ecole
d'Esnoms
au Val



Les vendanges à Vaux sous Aubigny

Jeudi 2 octobre après-midi, nous sommes allés, avec les classes de CP, CE1-CE2 et CM2, dans les vignes de Vaux-sous-Aubigny puis à la cave du Muid Montsaigeonnais.



Nous goûtons le raisin.

Nous sommes partis à 14h pour nous rendre à pied dans les vignes. Là-bas, nous avons vu l'enjambeur qui récoltait le raisin



noir pour le déverser ensuite dans une remorque afin qu'il soit transporté à la cave du Muid Montsaigeonnais.

Puis, nous avons mangé du raisin qui était délicieux !

Vers 15h30, nous sommes rendus à pied à la cave. En arrivant, nous avons vu des gens qui triaient le raisin récolté en début d'après-midi sous nos yeux par l'enjambeur.

Une fois trié, le raisin fut transporté dans une cuve pour fermenter 8 à 15 jours. Celui-ci sera ensuite pressé.

Après cela, la maman d'Antoine, un élève de CM2, a répondu gentiment à nos questions.

Nous avons vu d'énormes cuves qui peuvent contenir de 60 à 80 hectolitres de jus de raisin.

Enfin, nous avons dégusté du jus de raisin et mangé de bons gâteaux préparés spécialement pour nous !



L'enjambeur récolte le raisin.

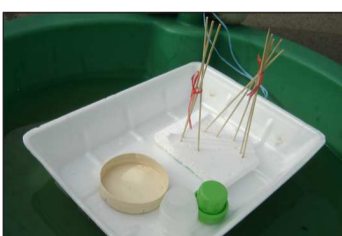


L'enjambeur déverse le raisin dans une remorque.



Le raisin trié est transporté pour fermenter.

Classe de CE2-CM1 - Ecole de Vaux-sous-Aubigny



Des bateaux à l'école

En classe, nous avons travaillé sur les objets qui flottent ou qui coulent. Nous avons eu l'idée de construire des bateaux avec des objets qui flottent : bouchons, bois, barquettes en plastique, pots de yaourt, briques de lait, boîtes de fromage, tube de dentifrice, bouteilles en plastique, plaques de polystyrène. On les a mis sur l'eau : tous ont flotté, sauf un !

Les enfants de GS - Ecole d'Esnoms au Val

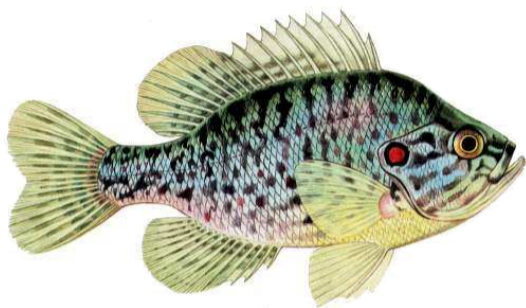


CEL de la Montagne

Je pêche à Villegusien le Lac.

Depuis 2 ans, le mercredi après-midi, je pêche dans le canal à Villegusien, Mickaël Probst, guide de pêche, nous enseigne la pêche au coup. Nous apprenons à bien utiliser le matériel et à respecter les règles de sécurité. Nous ne devons pas enjamber les cannes, ni courir au bord de l'eau.

Chaque poisson pêché est mis dans un seau d'eau. En fin de séance nous disons les noms des poissons : perche, gardon, goujon, rotengle et poisson-chat le plus souvent.



La perche soleil

Puis nous remettons ces poissons dans le canal sauf la perche soleil qui est nuisible. Quand on en pêche une, il faut la tuer car elle mange les œufs des autres poissons. Si un poisson avale une perche soleil, elle déplie sa nageoire dorsale pour piquer le poisson qui la recrache.

Alice en CE2 à Esnoms



La perche commune



Michael Probst
moniteur
guide de pêche
diplômé d'Etat
BPJEPS

Du CEL jusqu'en décembre et après ?

Persussions, théâtre, danse-jazz, chant choral, arts plastiques, informatique, fabrication de jouets en bois, voile, kayak, boxe éducative, éveil gymnique, baby-gym, vélo...



Ces activités pour les enfants et les jeunes sur la Montagne à Auberive, Villars-Santenoge, St-Loup/Aujon, Villegusien le Lac, Aprey, Heuilley-le Grand, Cohons, Longeau, Versailles le Bas, Brennes, Aujourres ont démarré depuis septembre pour la 10ème année et vont se poursuivre jusqu'en décembre, dans le cadre du dispositif CEL avec le soutien de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports et des Communautés de communes de la Vingeanne et des 4 Vallées.

A partir du mois de janvier 2009, nous n'avons à ce jour aucun élément d'information concernant la reconduction par l'Etat du dispositif CEL. Ce qui nous laisse perplexe.

Les deux groupes de pilotage sur les communautés de communes des 4 Vallées et de la Vingeanne se réuniront prochainement afin de dresser le bilan des 10 années de CEL et réfléchir avec les parents, les enseignants, les associations, les collectivités locales et les représentants de l'Etat à la poursuite des projets éducatifs locaux.

En septembre 2008 s'est mis en place l'**Accompagnement Educatif** dans l'ensemble des collèges de Haute-Marne et dans les écoles élémentaires de l'éducation prioritaire. Ce dispositif sera généralisé à la rentrée 2009 à l'ensemble des écoles. L'accompagnement éducatif, c'est accueil des élèves après les cours. Sont proposés aux élèves l'aide aux devoirs et aux leçons, la pratique sportive, la pratique artistique et culturelle.

Remplacera-t-il le dispositif CEL ?

En attendant, il est temps de profiter des dernières pincées de CEL...

Association La Montagne

Il y a des questions qui font déborder le vase.

Comment se fait-il que la mer ne déborde pas ?

Ah, les vacances d'été. Elles sont loin maintenant. Je m'en souviens à peine. Ai-je la mémoire qui flanche ? Peut-être que si j'avais rapporté quelques stigmates sur ma peau, du type coup de soleil, je m'en souviendrais mieux. Oui mais voilà, je m'souviens plus très bien... Euh si, ça me revient, il y avait bien cette petite fille qui était venue me voir. Au début, je ne me suis pas rendu compte de sa présence. Normal. Imaginez un peu la scène : moi, au bord de la mer, recroquevillant mes orteils sous mon parasol reconvertit pour la saison en parapluie.

Je suis concentré sur l'horizon. En fait, je le cherche, il est masqué par de gros nuages noirs. Et puis, tout d'un coup, quelqu'un tire un grand coup sur ma barbe. C'est la petite Pia. Cette effrontée a trouvé là une méthode efficace pour attirer mon attention :

- Avec toute cette eau qui tombe dedans, comment se fait-il que la mer ne déborde pas ?

Je commence par répondre " Aïe !! ". Puis je reprends ma dignité.

- Vois-tu ma petite, il y a 2300 ans, un savant Grec, nommé Aristote s'est posé la même question que toi. C'est certainement la preuve qu'à cette époque il existait déjà des étés humides... Aristote a trouvé la solution en décrivant l'évaporation de l'eau. L'évaporation de l'eau c'est sa transformation en un gaz invisible (la vapeur) à sa surface et à toute température. Cela signifie qu'à la surface de la mer, ou de toute étendue, l'eau liquide change d'état, qu'il fasse chaud ou non : elle passe de l'état liquide à l'état gazeux.

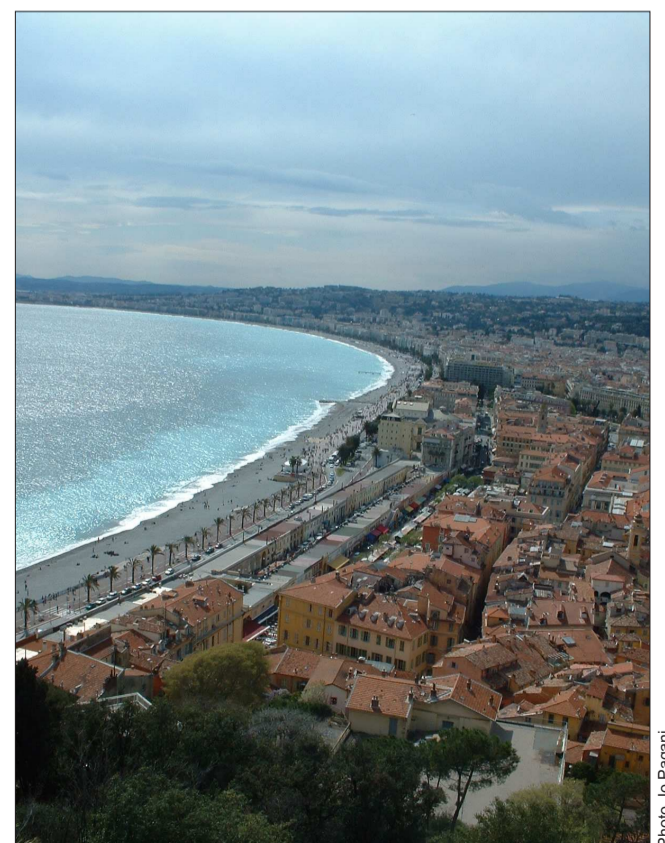
La vapeur d'eau monte, refroidit et se retransforme au cœur des nuages. C'est la condensation. Plus tard, cette eau contenue dans les nuages retombe : c'est la pluie. Donc, l'eau de la pluie qui tombe dans la mer provient de la mer elle-même ! On dit que l'eau effectue un cycle. C'est pour cette raison que la mer ne déborde pas.

-

- Tu as compris petite ?

- Et si je jette dedans tout plein de cailloux, elle déborde ? Et elle a filé en courant.

Guillaume Leconte



Vue sur la mer Méditerranée et le vieux Nice

Photo Jo Paganì

La Saga du Montsaugeonnais,

retour sur une épopée locale
qui a su fédérer les cœurs



Sur une idée et une trame de Michel Sarrey, inspirées de la courte biographie de Marie Martel, Michel Bourguignon, le scénariste, alias le père Bertet, a su créer l'ambiance d'une vraie saga, avec du suspens et des rebondissements. Tout cela mis en scène de main de maître par Sylvain Marmorat, bien connu des "théâtres" locaux et à Talant où il dirige sa propre troupe "Le Rocher des Doms".

Mais revenons sur l'histoire, Marie Pitolet, épouse Martel, a bel et bien existé, elle est née à Aubigny en 1815 et morte à Montsaugeon en 1914, ce qui lui valut, à la veille de son centenaire, un article dans l'almanach du canton de Prauthoy. Michel Bourguignon a préféré lui inventer une sœur de lait, Artémis Laborde, pour avoir plus de liberté. Et de là nous avons pu suivre comment une héroïne fort simple aurait pu traverser le XIXe et début du XXe siècles, en suivant les lignes de la grande histoire et en développant le caractère rustique des gens de chez nous et des vigneron, en particulier, avec comme point d'orgue, la tragédie du phylloxéra et comme apothéose le renouveau du vignoble quelques cent ans plus tard avec le Muid Montsaugeonnais. Un beau défilé de chevaliers en cape terminait chaque soir, au son de la chanson du Muid, mise en musique par la chorale "Eponine" de Saints-Geosmes. Une belle histoire, animée par cent cinquante acteurs, professionnels, amateurs et d'un jour. Saluons l'héroïne Artémis, interprétée par Nathalie Jay-Meuneville, choriste à l'opéra de Dijon, mais aussi son époux, l'Aurélien, remarquablement campé par Pascal Chignardet, le local de l'étape, comme on dirait dans le milieu cycliste. Et puis tous les autres, des "amis de Buxières" aux gens de Vaux et des environs, de Cusey à Rouvres sur Aube, de Bourg à Occey, qui pendant quinze jours sont venus répéter tous les soirs, ont monté et démonté les gradins et les tentes, et recherché les accessoires dans un énorme travail bénévole.



Et c'est bien cela qui fut le lien, se retrouver comme autrefois, pour vivre ensemble au rythme simple de la vie rurale. Un gros brin de nostalgie, mais

un puissant mouvement d'amitié était né, que l'on retrouve dans les livres de Joseph Cressot (Le pain au lièvre) ou de Henri Vincenot (La billebaude). Michel Bourguignon ne cache pas d'ailleurs, lui qui habite à Joinville le Pont, avoir puisé un peu d'inspiration chez ce dernier pour se pénétrer de notre ruralité.

Catherine Guené

Pierre et Terroir... toute une histoire

Samedi 30 août, tous les passionnés de patrimoine, les amoureux des pittoresques sites du sud de la Haute-Marne s'étaient donnés rendez-vous dans un écrin de verdure qui enrobe le charmant petit lavoir dissimulé au cœur du hameau d'Aubigny, niché à flanc de coteau.

A l'invitation de l'association La Montagne et de la municipalité de Vaux, les hôtes purent admirer le fruit d'une minutieuse restauration effectuée par l'entreprise Martin de Cohons. Mais plus qu'une simple et banale remise en valeur, le lavoir prend aujourd'hui une toute autre importance dans la vie du sud haut-marnais.

En effet, depuis plusieurs mois, l'association les Compagnons de La Tour en a fait le "cœur" de sa première édition d'importance : "Aubigny-la-Blanche". Créée depuis quelques années, la structure a pour but, entre autres, de faire vivre et d'animer le patrimoine local. Après le remplacement de la rosace de l'église de Vaux, après le nettoyage et la mise en valeur des calvaires du village, place à l'écriture.



Le lavoir inauguré par son restaurateur Gérard Martin

Entre tradition et Saga

Chaque année, c'est le même processus qui anime l'opération Pierres et Terroir. Lier l'écrit à la restauration d'un monument fut alors l'idée première de Charles Guéné, initiateur du projet. Et fin août, il était tout particulièrement ému, mais très fier, en accueillant les nombreux visiteurs, de voir pour la première fois Pierres et Terroir faire étape dans sa commune.

Pour l'occasion, le lavoir s'est replongé quelques décennies en arrière avec la présence de lavandières, d'un appareil sorti d'un autre âge, de la lecture de réels arrêtés municipaux qui aujourd'hui prêtent à sourire...

Ce périple à Aubigny s'acheva au pied de l'église abbatiale, au Cimetière des Notaires où Pierre-Marc Debert (président des Compagnons de la Tour) narra la spécificité de ce lieu quasiment unique dans la région. Puis la foule se retrouva à l'intérieur même du décor de la Saga en Montsaugeonnais, pour un instant de convivialité... Aubigny-la-Blanche en mains.

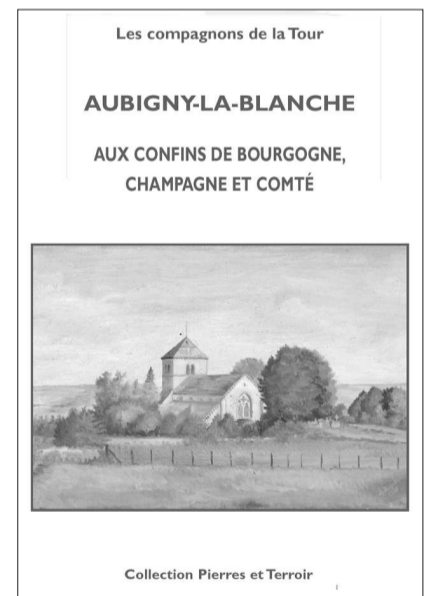
Aubigny-la-Blanche

Tous plus passionnants les uns que les autres, les ouvrages de la collection se distinguent par leur singularité. Mais la présente édition a le mérite (ou le hasard) de "cumuler". Pas moins de huit "rédacteurs" se sont attachés à l'écriture (le travail d'harmonisation réalisé par Gilles Goiset en est d'autant plus méritant...). Autre spécificité, l'ouvrage ne parcourt pas l'histoire d'un village, mais seulement une partie. En l'occurrence le hameau d'Aubigny qui, avec Vaux et Couzon, constitue la commune de Vaux-sous-Aubigny. Ce deuxième point étant sans nul doute nécessité par la richesse historique du lieu.

Car des "richesses", Aubigny en possède plus d'une. On en retrouve ainsi plusieurs dans Aubigny-la-Blanche : son impressionnante église abbatiale qui rythme la vie de toute une région, mais également des plus méconnues ou surprenantes, tel le Cimetière des Notaires, ou encore le pittoresque lavoir à pédiluve.

Un ouvrage qui plonge le lecteur au cœur de l'histoire locale... et plus généralement de l'Histoire de France. Car chaque époque amena, dans ce petit coin confiné entre Champagne, Bourgogne et Franche-Comté, son lot de joie et de désolation. Les envahisseurs s'y sont succédés, la vigne a engendré des instants fastes... les épidémies ont sévi, le phylloxéra est venu anéantir des siècles de labeur. Le tout sur fond, bien souvent, de conflits internes entre bourgades voisines. Certains pans de cette histoire sont relatés à travers les yeux mêmes de ceux qui les ont vécus, tels Marie Pitollet, une centenaire qui s'est éteinte à l'aube de la première guerre mondiale, ou encore l'Abbé Couchut, un "personnage" qui officia durant plus de soixante ans... Et Aubigny, c'est encore bien d'autres découvertes...

Aubigny-la-Blanche est en vente à Vaux/aubigny au magasin de presse Amidieu, au caveau du Muid Montsaugeonnais, à Langres à l'Office de Tourisme, chez l'éditeur Dominique Guéniot, au centre Leclerc, à Chaumont à librairie Apostrophe, et auprès de l'association La Montagne.



Jean-Claude Catherinet

Frères d'Italie : deux parcours bien différents dans une nouvelle patrie

Après les propos émouvants de Maria, viennent ceux de ses deux frères qui complètent, d'une mémoire intacte et avec des accents différents, le récit entamé par leur sœur.

Une jeunesse difficile

Autant Ettore, né en 1917, s'est montré volubile, autant son frère Jean né en 1922 et demeurant à la Liez, Commune de Peigney, a éprouvé une réserve certaine : *"Je n'aime pas parler de ces années d'une jeunesse malheureuse."* dit-il. Tous les deux constituent des forces de la nature, ce qui leur a permis de traverser tant et tant d'aléas, corps athlétique et forte voix du cadet, figure plus longiligne et émaciée, voix plus fluette de l'aîné.

"Le 11 novembre 1926, nous sommes arrivés en gare de Langres où j'ai savouré pour la première fois un cube à base de viande au buffet, avant de reprendre un train pour Aprey-Flagey. Là, Jean Galton est venu nous chercher avec sa calèche pour nous introduire dans une masure, celle du Père Rigolot à Pierrefontaines. Une seule pièce habitable servant à tous les usages, deux lits, un pour les parents et un autre pour les quatre enfants avant que notre père ne construise une extension puis une chambre à l'étage... Les Belluz, nos cousins et voisins d'Azzuro Decimo se sont exilés pratiquement en même temps et dans les mêmes conditions que nous pour résider à Perrogney puis bâtir une maison de bois à Pierrefontaines (Ils habitent Baissey aujourd'hui)... Nous effectuions souvent des travaux au bois ensemble." s'épanchait Ettore. Les deux frères ne sont jamais retournés en Italie.

"De l'âge de 8 ans à celui de 12 ans, je gardais les vaches de la ferme Collinot à la Borde, sur la route d'Auberive. Je n'allais guère à l'école que trois ou quatre mois l'hiver, alors que j'aurais tant voulu apprendre." avoue Jean. *"A 9 ans, j'œuvrais chez Saintot à Flagey pour 40 francs par mois, nourri et logé... Un soir, vers 23 heures, Jean*

Galton me surprit à curer les vaches et alla informer mon père de ne pas me laisser là... Je partis donc



Bien avant 1930, en Italie en attendant de venir en France rejoindre son mari Louis, Rosina avec ses enfants Angéline et Ettore (debout), Maria et Jean (autour d'elle). Yvonne n'était pas encore née,

chez Ménétrier à Perrogney pour 60 francs. Couchant à l'étage, mon patron me réveillait en tapant avec un manche au plafond. Je sentais la bonne odeur du café mais jamais, je n'eus loisir d'y goûter." déplorait Ettore.

Très tôt, les deux frères durent également seconder l'aïeul au bois, *"à couper des perches, à scier, à débarrasser le terrain et à brûler avant la coupe du taillis, à tirer maladroitement le passe-partout, souvent au lieudit Bas du Rang sur l'actuelle RD 428. Nous emportions notre musette pour de très longues journées à tel point que je devais mettre mon doigt au bout de la mesure pour savoir où trancher..."*

A quelques pas, les mitaines, mises à sécher, fumaient. Notre mère inquiète venait parfois à notre rencontre et apercevait notre lanterne à bougie quand nous ne l'avions pas éteinte par souci d'économie... Après l'achat d'une coupe, les marchands de bois frappaient à notre porte pour se procurer des tâcherons... Que de voitures de charbonnette avons-nous livrées chez les boulangers à Langres !... Je n'ai jamais eu l'occasion de fré-



Famille Gaïarin devant leur maison.

quenter l'école et je dus apprendre le français sur le tas." dit encore Ettore qui termina son apprentissage de commis de culture chez le Père Miot à Pierrefontaines tandis que Jean, en mal d'émancipation, louait ses bras chez les Chevalier d'Angoulevant puis les Brugère de Cordamble, près de la Liez.

"Toute la famille a été naturalisée en 1937... Nous étions souvent mal vus, nous autres Italiens d'autant que certains faisaient de la propagande fasciste en France... Le père était trop dur, nous prenant la totalité de notre salaire et ne nous laissant pas même un peu d'argent de poche pour nous distraire, le dimanche, dans les trois cafés que possédait Perrogney..."

...C'est pourquoi j'avais hâte de quitter la famille et d'entreprendre quelque chose à mon compte." déplore le cadet.

"Que voulez-vous ? Nous n'étions pas riches... Notre sœur Angéline était aussi placée comme domestique... Le père commençait à établir un semblant de ferme : une vache, quelques chèvres... Plus tard, il a acheté des mauvaises terres à bas prix, arrachant les genévriers près du Haut du Sec ou coupant la laïche des marais en contrebas du village (près de l'actuel silo à grains d'EMC 2). Nous devions apporter notre contribution... Je me souviens, comme si c'était hier, de mon premier Noël à l'âge de 10 ans : un cran de chocolat, une orange et une feuille de papier sur laquelle Toni (Antoine Belluz) avait dessiné une hache, une serpe et une scie... A 14-15 ans, je ne sais plus, j'ai attrapé la typhoïde au même moment que notre voisine Fernande. Mis à la diète par le docteur Rollé, je mangeais en cachette des poires de Rousselet... Quelle ne fut pas la surprise de ma mère, après ma guérison, d'avoir à balayer quantité de trognons cachés sous mon lit !... Après coup, je pense que ces fruits m'ont sauvé... Quand j'allai un peu mieux, passant devant un miroir, je m'effondrai tant mon visage affichait la détresse, je rampai au retour pour l'éviter et regagner péniblement ma couche..."

En 1933, je m'inscrivis - Ma sœur Maria ayant donné l'autorisation obligatoire que mon père me refuserait assurément - à une course cycliste à Flagey. Je terminai cinquième et premier du canton avec une substantielle récompense. Le lendemain, épandant le fumier du Père Miot, je clignai plus d'une fois des yeux sur ma fourche." dit avec un brin de nostalgie Ettore.



1942 : communion d'Yvonne née en 1930. Ettore était prisonnier en Allemagne

Les malheurs de la Seconde Guerre Mondiale

Après avoir travaillé sur la ligne de chemin de fer près d'Aprey, Ettore effectua son service militaire au 4e d'artillerie à Mulhouse à partir de 1938. Bientôt libéré, la guerre le rattrapa. Fait prisonnier à Epinal, le voici dans un convoi de 7000 piétons en direction de Sarreguemines : "Huit jours de marche à raison de 60 kilomètres, certains jours... Exténué, les pieds meurtris, j'avais peine à avancer quand un de nos gardiens me pointa le canon de son fusil dans le dos. De là, nous fûmes chargés à soixante par wagon à bestiaux avec pour seule nourriture quotidienne un sachet de biscuits de guerre et un ersatz de café. Parvenu au stalag aux environs d'Hanovre en Allemagne du Nord, je fus affecté avec trente de mes semblables à un commando agricole... Hermann et son épouse, la soixantaine passée, dotés de deux jeunes enfants arrivés sur le tard, possédaient une dizaine de vaches, des porcs et des volailles. Les vaches ne sortaient pas de l'étable. Mon patron et moi allions couper de l'herbe que nous leur distribuions... Un jour, je cassai successivement le "fauchin" et un morceau du manche de ma faux. Hermann considéra simplement que l'outil était usagé et nécessitait réparation... J'étais bien traité et convenablement nourri... De temps à autre, je resquillais des œufs en confectionnant, loin de l'endroit où la fermière avait ses habitudes, un autre nid. Je dérobaient également des pommes de terre chaudes destinées aux cochons. Il m'arriva même de choisir une belle paille, de l'introduire dans le trou du couvercle d'un bidon et d'aspirer, ni vu ni connu, le savoureux lait... Le soir, je rentrais dans une ancienne salle des fêtes bouclée à double tour, munie de barbelés et gardée par un vieil Allemand. La sentinelle pouvait s'avérer, selon, bonne ou mauvaise... Comble de chance, les forteresses anglo-américaines ne bombardèrent jamais notre secteur. En plein hiver, mon patron me conduisit en char à bancs au stalag où je demeurai une quinzaine de jours pour être libéré au titre de la Relève (le Gouvernement de Vichy avait négocié le retour de certains prisonniers contre la fourniture de main

d'œuvre à l'Allemagne)... Trois jours de train via la Belgique pour être rendu à Langres. Un copain me fit coucher chez lui au Café de Foy et le 2 janvier 1944, ma sœur Maria vint me récupérer avec deux vélos... Inutile de préciser que je fus accueilli à Pierrefontaines par des larmes de joie !... Durant cette longue captivité, le seul lien qui m'attachait aux miens était de courtes lettres (dont celles de Julien Parizot) et de rares colis... Une fois le conflit terminé, je continuai à correspondre avec Hermann qui s'était montré chic avec moi jusqu'au moment où je n'eus plus de nouvelles. J'avais bien appris les rudiments de la langue de Goethe mais cela ne suffisait pas et les missives en français étaient traduites par le beau-frère de mon ancien employeur."

Pendant ce temps, Jean connaissait un sort bien différent. Le 14 juin 1940, il s'élança sur les routes de l'Exode avec deux chevaux et deux poulains fournis par son patron, chargea tout ce qu'il était possible de charger à Pierrefontaines pour aller dormir à Vaillant. A Somberton, en Côte d'Or, les Allemands le rattrapèrent le 18 juin. De cet épisode peu glorieux, il retient la honte suscitée par les pillages de la part de "bons Français"... "On apprit que Pétain négociait l'armistice et, trois jours plus tard, nous étions de retour... Le Père Rigolot, sans doute trop âgé, était seul demeuré au village..." De 1943 à 1945, Jean fut réquisitionné par le STO et affecté à l'usine chimique de Burghausen en Haute Bavière qui fabriquait du caoutchouc synthétique, du chlore et du carbure... "Je n'ai nullement souffert de la faim... Nous étions payés et la cantine, outre le repas, regorgeait d'une bière artisanale qui tenait au ventre... La rivière Salza nous séparait de l'Autriche (annexée en 1938) où nous passions allègrement. Un prisonnier français travaillait dans un bistrot. La patronne nous fournit des tickets de pain et un peu plus tard quantité de vin. Pour fêter Noël, nous décidâmes de faire la tournée des fermes, de chaque côté de l'ancienne frontière, avec le pécule que nous avions... Bilan, 18 copains récupèrent 18 volailles que je cuisinai dans des gamelles que je m'étais procurées. Pour le ré-



L'Exode

veillon du Jour de l'An, quinze litres de vin agrémentèrent notre ordinaire. Notre instinct nous poussa aussi au braconnage de chevreuils...

A partir de fin 44, notre usine ne fonctionnant plus, nous fûmes amenés dans des fermes où nous écoutions, sans pratiquement nous dissimuler, la radio anglaise... Devant l'avancée des Alliés, une paysanne nous demanda de la protéger, elle et son domaine, des prisonniers russes qui venaient d'être libérés... Puis ce fut la rentrée dans nos foyers... Je n'en avais pas complètement fini avec cette maudite guerre. Dans les années 60, un Allemand vint me trouver pour visiter le fort de Peigney et, à ma grande surprise, me montra l'endroit où il avait couché en qualité de prisonnier."

Propos recueillis et mis en forme par Gilles Goiset
suite dans le prochain numéro

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

Prochaines manifestations organisées par le Foyer rural d'Auberive

6 décembre, 20h30, salle Ste Anne d'Auberive, un spectacle musical.

ENTRE BRUME et ECUME une bordée sous la lune

Les marins partent, les chants restent Santiano, Pique la baleine, Iacoma... ces chansons populaires nous ramènent tous à une époque de notre vie, à un souvenir particulier. Mais nous oublions que ces chansons sont avant tout des chants de marins, qui en plus de relater l'histoire des hommes de la mer, servaient à leur donner du courage, de la force ou l'impulsion de l'effort. C'était un outil de travail avant d'être un chant de divertissement. Le spectacle "Entre Brume et Ecume" une bordée sous la lune vous propose de dévoiler ce pan méconnu de l'histoire maritime en présentant l'origine, le pourquoi, l'évolution d'hier à aujourd'hui de ces chants de marins et surtout leurs richesses.

Simple, turbulents, grivois graves ou bien encore tristes, ces airs salés véhiculent des cageots d'émotions : en interprétant une vingtaine de ces chants en acoustique, les 4 musiciens rendent hommage aux forçats de la mer et lèvent le voile sur ce patrimoine culturel.

Tout comme les chants avaient pour vocation de faire oublier aux marins leurs rudes conditions de vie et de travail, ce spectacle musical et instructif vous propose de plonger loin de votre quotidien



Activités Foyer rural : Atelier folk : 2 samedis après-midi par mois, séance de 2h de 14h30 à 16h30.

Renseignements : 03 25 84 20 35.

Déporté du travail

7^{ème} partie : De train en train, de gare en gare

A travers sa fuite vers l'ouest, dans l'Allemagne agonisante de 1945, bien des péripéties attendaient Marcel Séjournant, dont celle de renouer avec Henri Carlier, son ami d'évasion.

Dans la cohue et le bruit, un homme muni d'un porte voix longeait notre convoi, hurlant à la foule encore sur le quai le départ immédiat du train. Nous étions en alerte N°15, ce qui signifiait l'arrivée imminente d'avions. Il fallait faire vite, beaucoup de gens n'auraient pas le temps ni la place nécessaires à leur montée. Le convoi démarra doucement. Je me faisais tout petit dans mon coin. A présent s'imposait le noir total, aucune lumière nulle part. Plusieurs arrêts en rase campagne se succédèrent car aucun train ne devait entrer dans une gare sous la menace aérienne. Je supposai que nous nous trouvions stoppés, à nouveau, non loin d'une halte de la banlieue de Berlin car de lointaines lueurs de bombardement me parvenaient.

Dans la pénombre, les gens descendirent de leur wagon et se mirent à discuter. Afin de voir si, par hasard, j'avais une chance de retrouver mon compagnon, je les imitai... "Aurait-il la même idée que moi ? Sait-on jamais ?"... Peine perdue... Malgré tous mes efforts, je dus abdiquer. Le train repartit lentement, les passagers n'ayant aucun mal à regagner leurs places. Tel ne fut pas mon cas, ne désirant pas reprendre la mienne, de peur de me faire repérer. La vitesse augmentait tout doucement et j'eus juste le temps d'enfourcher un marche pied, celui du wagon serre-frein me pensai-je, fort heureusement inoccupé.

Me cachant contre la petite cabine, je m'inquiétai de ma cantine restée là où je me trouvais auparavant. Qu'allai-je devenir sans elle ? Ce fut dans cet engin inconfortable, transi de froid que je parvins à Berlin. Profitant du ralentissement, je m'esquivai bien avant les quais afin de ne pas

être vu et je profitai de l'obscurité et de la descente des voyageurs indifférents et uniquement soucieux de leurs propres bagages pour tenter de rejoindre mon ancien compartiment...

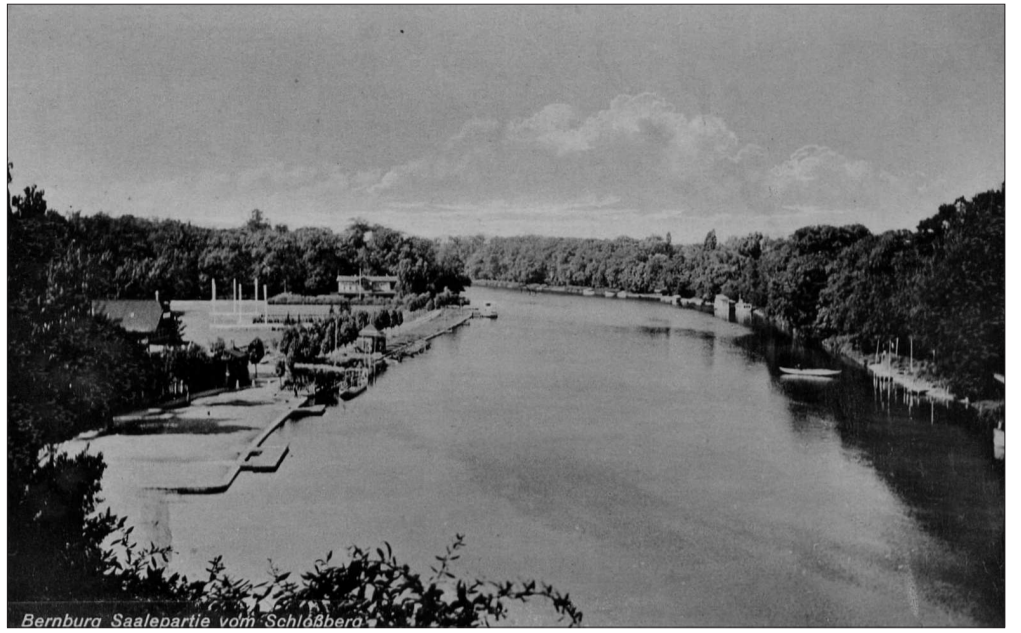
Stupeur ! Ma cantine n'avait pas bougé. Je la repris et me noyai dans le va et vient des évacués traînant leurs fardeaux. Soudain, comme si j'en avais la berlue, je distinguai mon copain Henri, l'air inquiet, à vingt mètres devant moi. Tels deux êtres qui ne se connaissaient pas, nous partîmes pour un endroit plus calme, plus propice à une longue conversation sur notre récent passé et notre avenir.

A lors que nous marchions dans la nuit, près d'un bus, deux silhouettes, sans doute partant au travail et parlant notre langue, se profilèrent. "Salut, les gars, où allez-vous à cette heure ?" Nous leur expliquâmes brièvement notre histoire et ajoutâmes "Et vous, vous ne partez pas ? Dans quelques jours, les Américains seront ici nous répondirent-ils... Nous restons... On ne peut pas quitter le travail, d'autant que nous sommes très surveillés... On doit être à l'heure au boulot... Allez, bonne chance, les gars !" N'ayant pas réussi à les convaincre de nous accompagner cap à l'ouest, dans notre conviction que les Russes seraient bientôt ici, nous nous dirigeâmes vers la gare que nous venions de quitter.

L'aube commençait à poindre. Avisant une devan-



Henri Carlier



Bernburg : la Saale

ture de café déformée par le souffle d'une bombe, après force hésitation, tenaillés par la soif, nous décidâmes d'entrer, non sans

laisser nos bagages à la porte. Seuls clients, nous nous fîmes servir une bière brune que nous avalâmes prestement. Les sirènes se mirent à hurler pour prévenir - chose courante - d'une attaque aérienne. Brusquement, alors que nous percevions les premiers lâchers de bombes, des gens, bientôt rejoints par d'autres venus de tous côtés, nous dépassèrent pour se précipiter vers un abri souterrain. Nous leur emboîtâmes le pas vers une vaste entrée comme celle du métro. Un éclairage soigneusement camouflé signalait un immense escalier descendant en dents de scie sur plusieurs étages. Tout était maçonné de béton avec portes blindées à triple verrou. Un soldat armé gardait le premier niveau, un autre le second, interdisant de descendre plus bas. "Combien d'étages ? Combien sommes-nous ici ?" pensai-je. Tout était très vaste et impressionnant... J'appris plus tard que nous nous trouvions dans le bunker d'Hitler dont les deux niveaux supérieurs avaient été abandonnés aux civils... Un haut-parleur nous annonça la levée du danger. Je me glissai parmi la foule, retrouvai mon camarade, espérant, cette fois, atteindre notre destination sans embûches.

Un train en partance pour Magdeburg sur l'Elbe était à

quai. Pas une minute à perdre... Notre compartiment ne comptait que quelques personnes qui ne nous prêtaient pas attention. De temps à autre le convoi s'immobilisait dans un lieu inconnu pour déverser quelques réfugiés et tout paraissait calme, trop calme. Brusquement, un Feldgendarm longea le convoi, s'agrippa à une poignée, escalada le marche-pied avant de se diriger droit sur nous. Une terreur indicible s'empara de moi, m'oppressant la poitrine. Après le salut nazi réglementaire, le policier claqua des talons : "Zugcontrol... Ausweiss, Bitte" (Contrôle du train... Vos papiers, s'il vous plaît).

Comme les autres, je les lui tendis, en retenant mon tremblement. Il les regarda brièvement et me les rendit d'un geste sec. Aussi vite arrivé, aussi vite parti, ce monstre m'abandonna à une peur sans nom. Par signes discrets, je signifiai à Henri que la première gare serait pour nous...

Ce devait être celle de Bernburg sur la Saale, celle de la chance, celle de la liberté vers ma chère patrie... Mais avant ce moment tant attendu, bien des aléas continuaient à me guetter...

Témoignage
de Marcel Séjournant
recueilli par Gilles Goiset.

Fin de saison

La moisson est achevée enfin !
Il n'y a plus de paille et de grain
Finie la vague des têtes blondes
Se balancer au gré des ondes
Champs changeant de couleur,
Ça et là des éteules mourantes
Subissent l'assaut des charrues reluisantes
L'été s'en va après de rudes labeurs
Le paysan y a laissé sa sueur.
Sous un ciel gris et pluvieux,
Le soleil triste joue les cagneux.
Ma muse se presse contre mon corps,
Nous nous regardons dans les yeux
Pensant à des jours plus heureux,
je la serre plus près encore,
Je sens ses cheveux caresser mon visage
Doux comme des blancs nuages.
Il fut un amour de jeunesse,
Maintenant différent dans la vieillesse.
Les rais du soleil chauffent ma carcasse.
Bienheureuse saison, où je révisse
A l'ombre d'un tilleul feuillu,
Quelques abeilles butinent un crocus.
Les moissons sont engrangées.
Les ogresses de graines sont rangées.

Jacky Borne - 2007

Son et lumière des Gorges de la Vingeanne : une formidable expérience et un magnifique succès

Personne ne s'y est trompé : le spectacle présenté par le Foyer Rural d'Aprey les 25-26-27 juillet et 1-2-3 août était de qualité tant par la scénographie, le jeu des acteurs, l'organisation que par la magie des paysages. La centaine de bénévoles engagés dans cette aventure n'a pas mé-

nagé ses efforts pour assurer la réussite qu'une météo au diapason a accompagnée. Les 1200 spectateurs présents lors des six soirées n'ont pas retenu leurs applaudissements pour saluer un événement qui fera date dans les manifestations haut-marnaises de 2008.

Une formidable expérience et un spectacle amateur de qualité

Il y eut l'avant.
Que d'heures partagées, que de talents employés pour aménager le sentier de 400 m qui conduit du plateau au vallon par la pose de balustrades, de poteaux, de cordes, de pots à feu réalisés avec des boîtes de conserve, de la paraffine et des mèches de coton ! Que de coups de pioche pour niveler le terrain, de pelle pour disposer du sable, de marteau pour confectionner des bancs rustiques à l'aide de plots et de chutes de bois ! Que de manèges d'objets divers, de vissage pour mettre en place les rambardes et les

Ici vint Jeanne

Il y eut ces folles nuits d'été,
Au cœur d'une ténébreuse forêt,
Où l'esprit se prend à rêver
De mille et un bouquets.

Il y eut ces blanches falaises,
Que la lumière transcende
Sous une musique qui apaise
Les oreilles qui l'entendent.

De leurs brefs halos mordorés,
Des nuées de torches et lucioles
Teintèrent saillies et cavités
En une délectable farandole.

De puissantes voix tonnèrent
Sur une harmonieuse symphonie,
Distillant dans la vallée altière
Une lancinante et suave mélodie.

Au bord du frêle ruisseau,
Dame Jeanne s'en vint flâner
Sur les pas d'un tendre damoiseau,
Au désespoir de devoir le quitter.

Il y eut fées, sorcières et lutins,
Vilains, hérauts et gentilshommes,
Tous attablés au convivial festin
De scènes et actes mis en forme.

Il y eut ces limpides matins,
Comme autant de merveilles,
Allumés au fanal à peine éteint
Par la foule joyeuse de la veille.

Les habits de bure et de satin,
Au fond du placard, sont rangés.
Ne reste que le souvenir vain
D'un songe de belles nuits d'été.

Gilles Goiset
18-09-2008.

deux tribunes destinées aux spectateurs, l'une à l'orée du Bois de la Potelle et l'autre face aux falaises de Combe Royer ! A tout cela s'ajoutèrent l'assurance d'un matériel imposant, le montage de la bande son concoctée par Patrick et Jean, la publication des affiches, tracts, programmes et lithographies, la quête des accessoires, la confection de 55 costumes sous les doigts de fée des dames qui poussèrent le zèle à respecter le moindre détail de la couture du XII^e siècle, la fourniture d'un arsenal de projecteurs et de diffuseurs de son auprès de l'ORCCA, de Tinta'Mars et de la ville de Langres et enfin la recherche de sponsors afin que l'opération fût viable.



Pascale, la Présidente du Foyer Rural d'Aprey, veille à la bonne préparation de chacun.

Puis, après moult répétitions et mises au point, le grand soir arriva, les uns occupés aux entrées, les autres au parking et à la buvette, d'autres à l'habillage et au maquillage, d'autres encore à l'allumage et l'extinction des lampions. Pétris de trac, 50 acteurs de 5 à 75 ans attendaient qu'Eric et Bob (que l'on ne remerciera jamais assez) lancent les premières notes de Brahms. Les voix de Maurice, d'Odile et de Marie Claude emplissaient soudainement le calme sylvicole tandis que s'enchaînaient les tableaux d'affouage, de sorcellerie, d'extraction

de laves avant de terminer sur les trémolos mélodieux de la Vingeanne magnifiés par le célèbre écrivain Jean Robinet et pour l'heure interprétés par deux fées plus vraies que nature .

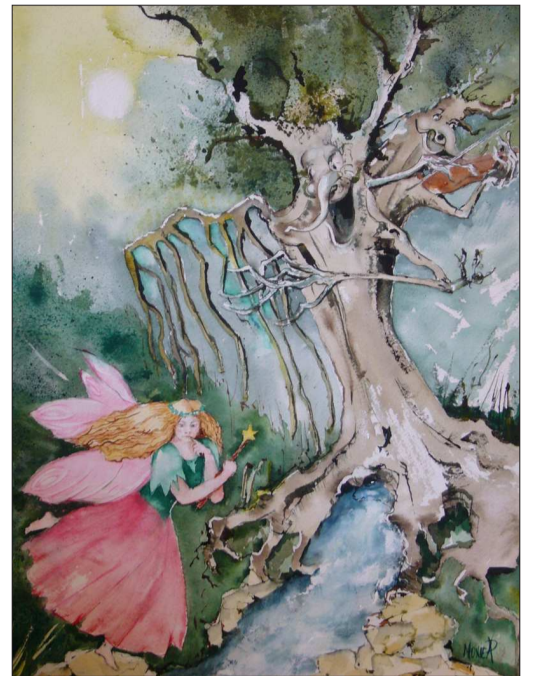
La déambulation intronisée par de



Marie-Claude, une bonne fée, en plus d'être la trésorière de l'association La Montagne.

mignons lutins, hantée par la sarabande des sorcières, balisée par 220 lumignons et quelques bougies sur les saillies rocheuses s'avéra somptueuse, faisant oublier aux marcheurs l'âpreté des 59 escaliers couverts de grillage pour assurer une plus grande sécurité, sécurité que renforçait une équipe de la Protection Civile, alors que Jean-Louis et Philippe transportaient les personnes à mobilité réduite.

Tout le monde était maintenant là, devant les Gorges, pour la première



Une aquarelle de Chantal Monier pour annoncer l'événement.

fois illuminées par de savants dosages de lumière. Après la courte exhibition des fées et des naïades, Dame Jeanne et son mari Philippe pouvaient entamer leur quiète promenade sur une musique de Mozart, promenade bientôt assombrie par l'appel des hérauts à la croisade. Sans nouvelle de son damoiseau, la belle Jeanne se languissait, à la désolation du curé, du notaire et des paysans, ces derniers rassemblés en une grande fresque de travaux variés au pied des majestueuses parois calcaires. Enfin de retour, Philippe ne retrouvait que quelques êtres chéris, sa bien aimée était morte et, pour un souvenir éternel décidait de graver sur une pierre "Ici vint Jeanne". Sur les envolées solennelles de la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak, renvoyées par les falaises, les cinquante habits chamarrés des acteurs s'étaient étalés sur le frais vallon pour le salut final, avant les remerciements d'usage. Nul doute que l'équipe bénévole n'est pas à la veille d'oublier cette expérience hors du commun, à commencer par les joyeuses frimousses des enfants qui, dans vingt ou trente ans se remémoreront qu'un beau soir d'été ils étaient là.

Gilles Goiset

Suite dans le prochain numéro



Le trac s'est envolé, petits et grands sont heureux de leur travail !



DES ECRANS A LA CAMPAGNE

avec
**AUTOUR DE LA TERRE
et PASSEURS D'IMAGES**

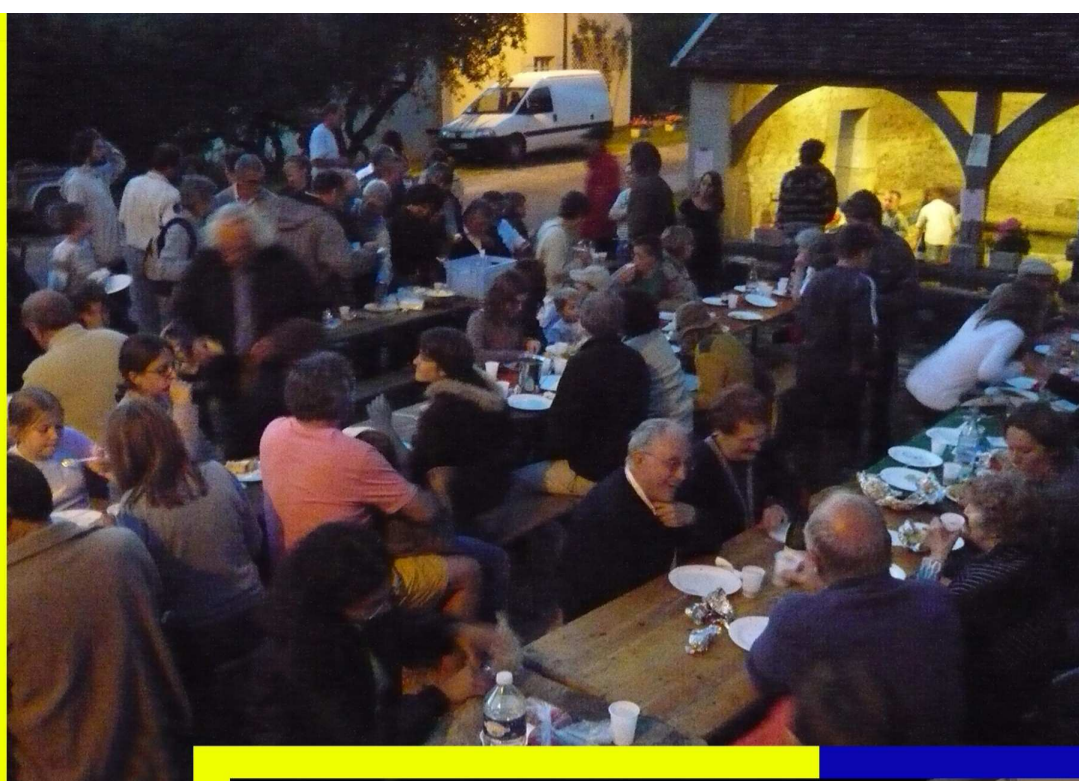
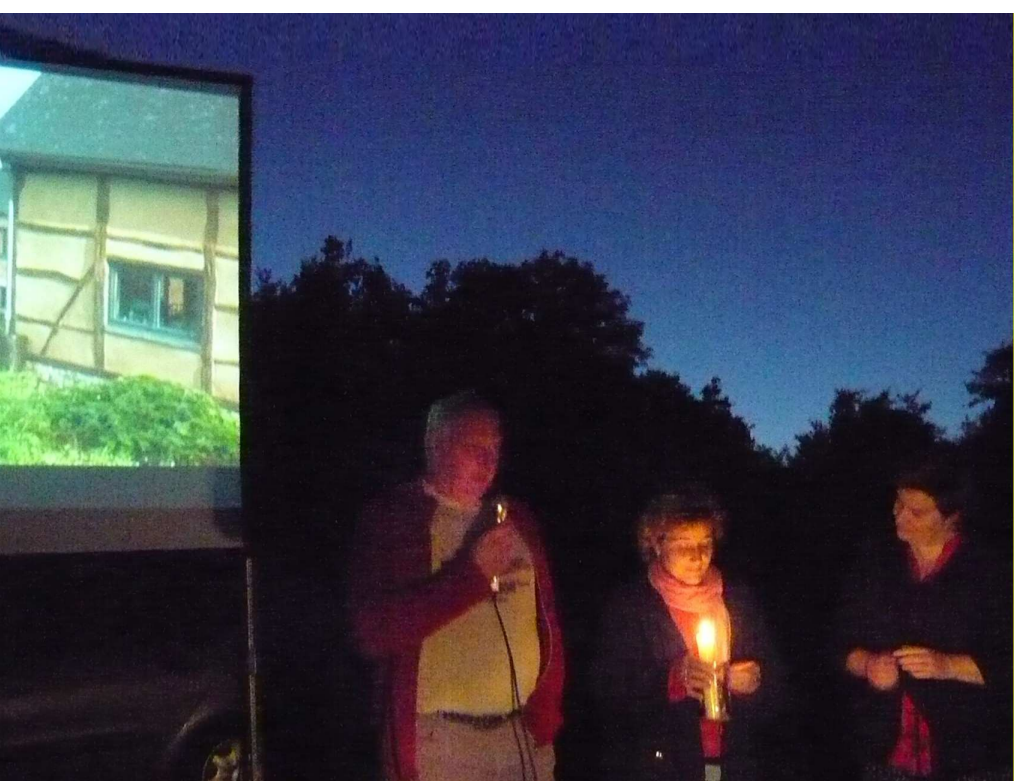
Un public nombreux et de tous âges s'est pressé cet été lors de sept soirées organisées autour de films documentaires d'auteurs, dans des sites au patrimoine particulier, ou dans lesquels se déroule une activité intéressante à valoriser...

D'abord, une 1ère partie pour découvrir le contexte et créer de la convivialité
Promenade-conférence, dégustation, visite de chantier de jeunes, démonstration équestre, scène ouverte de conteurs, barbecue...

Puis, de beaux voyages pour faire vibrer la nuit tombée :

- Voyage avec un maître du Land Art...
- Découverte de la faune et flore des marais avec un pêcheur farfelu...
- Passion et poésie de l'aviation, pour une folle nuit des machines à voler...
- Réintroduction de chevaux sauvages en Mongolie...
- Accueil de nouveaux habitants, éoliennes et constructions écologiques...
- Histoire des fromagers immigrés suisses arrivés dans nos contrées...
- Epopée imaginaire à travers l'Asie, par dix conteurs de cultures différentes...





Avec l'aide des communes :

Bourmont, Verseilles le Haut, Rouelles, Rolampont, Puit des Mézes, Courcelles Sur Aujon, Vesvres Sous Chalancey.

Grâce aux connaissances précieuses de personnalités locales :

Alain Cathérinet, Claire Lelièvre, Hubert Déchanet, Isabelle Clérin, Françoise et Patrick Bourrier de la Crèmerie du Plateau.

Avec la passion des associations :

Centre d'Initiation à la Nature / Ligue de l'Enseignement / La Montagne / Versants au soleil / Aéroclub Langrois / Participe / Les Crinières du Puits des Mézes / Fédération Départementale des Foyers Ruraux.



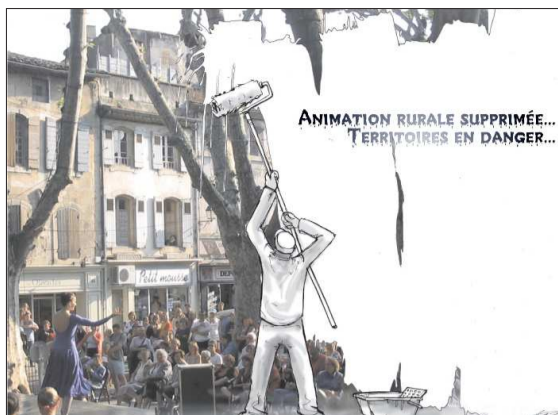
Les films :

- « L'œuvre du temps » de Thomas Riedelsheimer
 - « Une place au village » de Tatiana de Perlinghi et Jacques Moria
 - « Comme un poisson dans l'eau » de Anthony Martin
 - « Notre siècle » de Artavazd Péléchian
 - « Panamarenko, portrait en son absence » de Claudio Paziienza
 - « Fils de Suisse, une immigration oubliée » de Jean-Pierre Stucki
 - « Przewalski, le dernier cheval sauvage » de Laurent Charbonnier et Dominique Garing
 - « Surya, du levant à l'éloquent » de Laurent Van Lancker
- et l'intervention des artistes du projet BlueSky.



Les foyers ruraux et associations d'éducation populaire

EN DANGER !



Vous participez à une activité mise en place par un foyer rural ou une association adhérente au mouvement des foyers ruraux. Sachez qu'aujourd'hui nous sommes inquiets. Nous sommes inquiets parce que le ministre de l'agriculture confirme la suppression de la ligne budgétaire " animation rurale ". à laquelle s'ajoute la disparition du financement du fonds pour la jeunesse et l'éducation populaire (FONJEP).

Cela représente pour l'État une économie de 7,5 millions d'euros. Cela confirme les annonces informelles qui nous avaient été faites au début de l'été.

Ce désengagement sans précédent de l'État met gravement en péril la pérennité des différents échelons fédératifs (national, régional ou départemental) du mouvement des foyers ruraux. Il est probable que les difficultés qui ne manqueront pas d'apparaître dès le 1^{er} janvier 2009 pour la Fédération Nationale des Foyers Ruraux (FNFR) se répercuteront de manière mécanique sur l'action que nos foyers et associations adhérentes conduisent avec vous au plus proche des habitants.

Les associations du mouvement font vivre les pratiques artistiques amateurs, elles sont les porteurs de l'action culturelle en milieu rural, elles organisent des " rallyes mob ", elles accueillent les jeunes, organisent des cafés débats ou des brocantes de village, elles font de la prévention ou s'investissent dans les conseils de développement mis en place dans le cadre des pays... et bien d'autres activités encore...

Les choix politiques faits par l'Etat d'abandonner le financement de l'animation rurale sont en contradiction flagrante avec l'intervention du Président de la République française, qui avait rendu, le 24 juillet dernier, un vibrant hommage aux acteurs de l'éducation populaire : " la France a besoin de l'éducation populaire " ; " le travail que vous faites est remarquable, il a fait ses preuves, il faut le soutenir " (déclaration de Bats, le 24 juillet 2008). Ces décisions confirment le retrait massif de l'Etat dans les politiques d'animation et de vitalisation du monde rural (libéralisation des services postaux, baisse des dotations financières des communes, absence de financement de la culture en milieu rural, remise en cause de l'école publique en milieu rural par la suppression massive de postes d'enseignants, etc.), comme si les 25 millions de ruraux devenaient quantité négligeable. De plus, ces choix font porter la responsabilité et la charge du financement de l'animation rurale et de la vie associative sur les seules collectivités territoriales, charge que la grande majorité d'entre-elles ne pourra assumer. La vie associative en milieu rural est touchée de plein fouet par ces décisions et ne pourra plus, dans ces conditions, assurer ses missions pour le développement du lien social et l'attractivité des territoires ruraux.

Nous avons besoin de votre soutien à tous !

Soirée de clôture des Diseurs d'Histoires avec Adama Adepoju et Boni Gnahor aux percussions samedi 29 novembre à partir de 20h à Peigney

en collaboration avec l'association Sports et Loisirs de Peigney

Adama Adépoju "Taxi-Conteur" raconte depuis longtemps aux petits et grands dans les maquis, les quartiers, les écoles d'Abidjan, maniant autant le verbe parlé que chanté ou scandé avec une fougue décoiffante. Musicien polyvalent, Boni Gnahor fait parler ses instruments. Parole de tambours, de calebasses, sa musique reste une parole au service du conte.



Massa Dambali, un conte de Amadou Hampate Ba, raconte les origines du monde, cette époque lointaine où la terre n'était qu'un oeuf chauve à la surface des eaux. Massa Dambali, le roi illimité créé la première race des humains : les Fara - Sinsins. Massa Dambali a été présenté en Côte d'Or, au Burkina Faso, en Guinée, au Tchad et à Haïti. C'est maintenant à Peigney qu'il est invité pour nous faire découvrir les origines du monde et de l'humanité à travers paroles et chants d'Afrique.

Ce spectacle, pour un public à partir de 8 ans, sera accompagné d'une restauration d'inspiration africaine

Spectacle et restauration, boisson comprise : plein tarif : 20 tarif réduit : 16

Atelier percussions

Dans le cadre de la soirée de clôture du festival des Diseurs d'Histoires, les Foyers Ruraux proposent une soirée événement aux couleurs, aux goûts et aux sons de l'Afrique.

Nous souhaitons créer une ambiance musicale préparée et assurée par un groupe de percussionnistes formés pour l'occasion lors d'un atelier percussion encadré par Miguel Boehm, musicien qualifié.

Cet atelier aura lieu les samedi 15 de 14h à 15h et dimanche 16 novembre de 9h30 à 12h30

à la petite salle des fêtes de Rolampont. (20 les deux séances)

Le stage est ouvert aux adultes et adolescents à partir de 14 ans, ayant déjà une pratique de la percussion, même légère (en individuel ou en atelier encadré). Les instruments de percussions seront fournis.

Et bien entendu les apprentis musiciens se retrouveront le 29 novembre à Peigney pour accueillir le public en musique.

Informations : Fédération Départementale des Foyers Ruraux 52
B.P. 2112 52904 CHAUMONT cedex 9
tél. : 03 25 32 52 80 ou 03 25 31 76 09 fax 03 25 32 95 99
fdfr.52@mouvement-rural.org

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**
d'un an (4 n^{os} au prix de 8 €)
ou 2 ans (8n^{os} au prix de 16 €) à partir du N°83

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 € + port)
Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 € + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJOURRES.

**Vivre Ici
Le journal
de La Montagne**
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 €

Le numéro : 2 €

N°CPPAP : 1009 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

**Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira en janvier**

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
avant le 10 décembre

à **Jocelyne Pagani**
6 place Adrien Guillaume
52190 Prangey
journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à **Classe de CE2 CM1**
Ecole primaire 52190 Vaux/Aubigny
ce.0520806U@ac-reims.fr